

Les Activités antiguerre des anarchistes de l'Empire de Russie pendant la Première guerre mondiale (1914-1917)



Arrestation de deux soldats russes déserteurs, 1917

ÉDITIONS



TRAVAILLEUSE, CHOMEUSE, ETUDIANTE

Tu es décidé à te battre pour améliorer tes conditions de vie,
Tu veux t'organiser sans te laisser récupérer par des politiciens,
Tu es solidaire de ceux qui, comme toi :

- refusent de baisser les bras devant le patron,
- refusent de se résigner face à un système économique cruel et absurde,
- refusent de se laisser tromper par des professionnels de la politique, des syndicats et des associations,

Tu as l'espoir de construire un monde plus juste, où les richesses soient réparties suivant les besoins, dans un monde sans guerre ni frontière.

S'UNIR POUR VAINCRE

La C.N.T. – A.I.T. rassemble les femmes et les hommes qui luttent à la base contre l'exploitation, la misère et les mensonges des politiciens.

La C.N.T. – A.I.T. fédère (unit) au plan national des personnes regroupées selon les principes anarcho-syndicalistes pour lutter dans les entreprises, les quartiers, les lieux d'apprentissage.

La C.N.T. – A.I.T. ne se présente à aucune élection (ni politique ni syndicale), ne demande pas de subventions. Elle est totalement indépendante des pouvoirs.

La C.N.T. – A.I.T. est une organisation de combat sur le terrain économique et social.

ASSEZ FORTS POUR ÊTRE INDÉPENDANTS ASSEZ INDÉPENDANTS POUR ÊTRE UNIS

Tout individu, tout groupe qui a pour but de lutter contre le capitalisme et son complice l'État doit savoir que sa force réside d'abord en lui-même. Face à la puissance des patrons et des politiciens, l'indépendance n'est rien sans l'union et la solidarité. C'est pourquoi chacun a son mot à dire. La diversité, l'indépendance, la solidarité, la volonté, l'intercorporatisme, font partie des valeurs de base de l'anarcho-syndicalisme à partir desquels nous luttons pour un autre futur.

NOTRE PATRIE, C'EST LE MONDE !

La C.N.T est une organisation anarcho-syndicaliste. Elle fédère donc sur le plan national des syndicats locaux regroupés en Unions régionales. Mais l'exploitation dépasse le cadre des frontières. C'est pourquoi la C.N.T est elle-même adhérente au sein de l'A.I.T. (Association Internationale des Travailleurs) avec les organisations anarcho-syndicalistes qui mènent la même lutte dans des pays aussi différents que l'Espagne, la Colombie, Le Chili, le Bangladesh, le Pakistan, les États Unis, l'Australie ou le Brésil ...

C'est tous ensemble, salariés et chômeurs, retraités et étudiants, public et privé, précaires et titulaires, que nous devons lutter.

CNT – AIT contact@cnt-ait.info [http : //cnt-ait.info](http://cnt-ait.info)

Les Activités antiguerre des anarchistes de l'Empire de Russie pendant la Première guerre mondiale (1914-1917)

Table des matières

Introduction.....	1
Les Activités antiguerre des anarchistes de l'empire de Russie pendant la Première guerre mondiale (1914-1917).....	3
NOTES.....	29
Quelques courants anarchistes russes des années 1900 - 1914.....	41
Les anarcho-communistes <i>Khlebovoltsy</i> (du journal <i>Khleb i Volya</i> , Pain et Liberté)	41
Les anarcho-communistes <i>tchernoznamentsy</i> (Bannière noire).....	42
Les anarcho-communistes <i>beznachaltsy</i> (Sans chef / autorité).....	44
Quelques portraits d'anarchistes russes oubliés	45
Alexandre Youlevitch GUÉ (1879 – 1919).....	45
Apollon Andreyevich Kareline (1863 – 1926).....	49
Mikhaïl Raïva (1899 – 1917).....	51
Vladimir Vladimirovitch Barmash (1879-1938).....	53
L'Association des travailleurs russes aux USA et au Canada, parfois appelée Union des travailleurs russes (URW)	57
La marche contre la guerre МАРШ ПРОШВ ВОЙНЫ [1915]	65

Cette brochure est co-éditée par la CNT-AIT (section en France de l'Association Internationale des Travailleuses et des Travailleurs AIT) et l'initiative Olga Taratuta de solidarité avec les réfugiés, déserteurs et insoumis de Russie, d'Ukraine et du Bélarus,



INTRODUCTION

La guerre fait rage depuis quatre ans à l'Est de l'Europe, suite à « l'invasion à grande échelle » (pour reprendre la terminologie consacrée) de l'Ukraine par les armées de la Fédération de Russie. Beaucoup d'experts et d'analystes comparent la situation militaire avec celle de l'année 1917 sur le front occidental : guerre de position et de fantassin, boucheries humaines, lassitude et fatigue morale des combattants. La comparaison s'arrête là, car les contextes et les situations sont différentes (il n'y a pas de second front oriental, et la guerre ne s'est pas encore généralisée).

Certains individus, se réclamant de l'anarchisme tant en Russie qu'en Ukraine, mobilisent des arguments historiques pour justifier leur engagement au sein des forces armées nationales, essentiellement ukrainiennes. Le débat qui avait déchiré le mouvement anarchiste international en 1915-1916 entre *défensistes* – partisans de la participation active dans les forces armées étatiques, et *internationalistes* – qui au contraire appellent à refuser l'union sacrée et à transformer la guerre en révolution, se rejoue, même si le mouvement anarchiste (aussi bien dans les pays concernés par le conflit qu'au niveau international) n'a rien à voir en terme d'influence et de nombre par rapport à ce qu'il représentait au début du XX^{ème} siècle.

Il nous a semblé important, pour alimenter ce débat qui nous semble crucial car il porte sur la nature même de l'anarchisme (principe pour l'action révolution ou étiquette identitaire caractérisant un certain mode de vie), d'essayer de comprendre quelles avaient été les positions des anarchistes originaires de l'empire de Russie (qu'ils fussent Russes, Ukrainiens, Juifs ou Georgiens) pendant la Première guerre mondiale.

Pour cela, nous avons traduit pour la première fois en français l'étude détaillée du chercheur Dmitry Rublev, "*The Russian Anarchist Movement During the First World War*", qu'il a présentée en mai 2014 à l'Institut d'Histoire et de Relations internationale de l'Université de Szczecin (Pologne) à l'occasion du colloque « *Depuis l'histoire de l'anarchisme – le 200^{ème} anniversaire de la naissance de Mikhaïl Bakounine* ». Nous nous sommes basés sur la traduction en anglais faite par Malcolm Archibald et disponible sur le site de la Bibliothèque Kate Sharley (<https://www.katesharpleylibrary.net/vhhp52>, mise en ligne le 27 mai 2017). Nous avons rajouté dans la traduction du texte original certaines informations complémentaires que nous avons rassemblées, concernant les groupes anarchistes russes exilés en Europe et en Amérique du Nord. Les paragraphes additionnels sont signalés entre double crochets [[...]]. Nous avons également ajouté l'ensemble des illustrations et leurs légendes, ainsi que les intertitres.

Paix aux chaumières, guerre aux palais ! *Initiative « Olga Taratuta »*

L'initiative Olga Taratuta a été créée le 22 février 2022 pour soutenir les déserteurs, insoumis et réfugiés russes, ukrainiens et biélorusses. Elle agit dans une perspective anationaliste et antimilitariste, et apporte un soutien politique et matériel à des réfugiés et déserteurs des deux camps.

Elle édite un bulletin que l'on peut télécharger sur son site internet <http://nowar.solidarite.online/blog> ou disponible au format papier, sur simple demande en écrivant à CNT-AIT, 7 rue St Rémésy 31000 TOULOUSE. Si vous souhaitez soutenir son activité financièrement, vous pouvez envoyer vos dons sous forme de chèque à l'ordre de « La lettre du CDES », mention « solidarité Olga » au dos, à l'adresse ci-dessus. Ou par virement bancaire :

Titulaire du compte : « La Lettre du CDES » ;

IBAN : FR36 2004 1010 1603 0872 1H03 752 ; BIC : PSSTFRPPTOU



Мир хижинам, война дворцам !

Світ хатин, війна палацам !

Mir - хацінам, вайна - палацам !

**Paix aux chaumières,
Guerre aux Palais !**

Bienvenue aux déserteurs !

Initiative de solidarité « Olga Taratuta »
<http://nowar.solidarite.online/blog>

LES ACTIVITÉS ANTIGUERRE DES ANARCHISTES DE L'EMPIRE DE RUSSIE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (1914-1917)

Dmitri Roublev

Traduit du russe à partir d'un texte originellement présenté à la conférence « De l'histoire de l'anarchisme – le 200e anniversaire de la naissance de Mikhaïl Bakounine » à l'Institut d'histoire et de relations internationales, Université de Szczecin (Pologne), en mai 2014 et revu pour la conférence organisée par l'Association « La courtine 1917 » à Vitry, 3 et 4 octobre 2025

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale a contraint les partis et mouvements politiques russes à définir leur position et à agir en conséquence face aux problèmes pratiques posés par cette situation ¹. Les anarchistes n'ont pas fait exception. Les mots de l'un de leurs principaux théoriciens, Voline, auraient sans



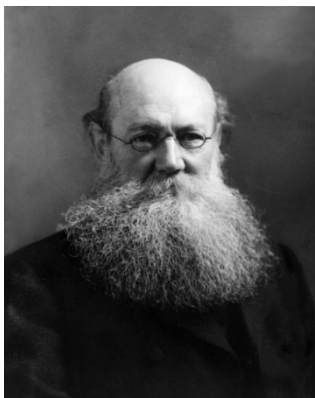
Vsevolod Mikhaïlovitch Eikhenbaum
dit Voline (photo de 1919)

doute fait écho à ceux de nombreux militants politiques de l'époque : *« Cette guerre représente, de quelque manière qu'on l'envisage, un phénomène d'une ampleur historiquement immense. Ses conséquences ne peuvent être confinées aux limites de la guerre elle-même. Ses innombrables et profondes répercussions se propageront dans toutes les directions sur une période de nombreuses années. Elle laissera une empreinte profonde sur tout le XXe siècle. Ce sera, bien sûr, le début d'une ère nouvelle – une ère longue et colossale tant par son ampleur que par son contenu et ses conséquences. . . . La guerre n'est, en elle-même, que le prélude à toute une série de bouleversements, de déplacements, de transformations et*

d'insurrections à grande échelle... Car, en ébranlant jusqu'à ses fondements le marais qu'est la vie historique des nations, un marais qui était stable mais qui commençait à se décomposer ici et là, la guerre a soulevé dans ses eaux stagnantes plus d'une tempête, plus d'un ouragan ... » ²

Les débats au sein du mouvement anarchiste russe entre défenseurs et internationalistes

Jusqu'en 1914, aucun événement n'avait provoqué de division aussi profonde entre les anarchistes russes que celui de la participation à la guerre mondiale. Bien que, dans les années 1920 et 1930, des auteurs issus de l'historiographie officielle soviétique aient nié toute activité antiguerre des anarchistes entre 1914 et 1917³, dans les années 1960 et jusqu'au milieu des années 1980, celle-ci a été mise en lumière dans des ouvrages généraux sur l'histoire de l'anarchisme russe⁴. Depuis le début des années 1990, de nouveaux travaux ont paru, analysant les opinions et les actions des idéologues et des acteurs du mouvement anarchiste dans les capitales et les différentes régions de l'Empire russe⁵. Cependant, aucune étude approfondie de la lutte antimilitariste des anarchistes en Russie pendant la première guerre mondiale n'a été menée. De plus, la plupart des historiens continuent d'ignorer les activités des organisations anarchistes émigrés ou en exil, bien que les débats et même les controverses qui se sont déroulés en exil aient également influencé ceux des anarchistes qui étaient restés en Russie.



Pierre (Piotr) Alexandre
(Alexeïevitch) Kropotkine

À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, l'antimilitarisme était une composante importante de l'idéologie anarchiste. Pierre (Piotr) Alexandre (Alexeïevitch) Kropotkine dénonçait les guerres modernes comme étant le résultat de la lutte des élites capitalistes pour le redécoupage des sphères d'influence économique. À en juger par les réflexions de Piotr Alexeïevitch dans « *Paroles d'un révolté* » (1885) et « *La science moderne et l'anarchie* » (1913), ses opinions sont restées inchangées pendant de nombreuses années⁶. En 1885, il écrivait : « *Nous luttons aujourd'hui pour assurer à nos grands industriels trente pour cent de bénéfices, aux barons du capitalisme – la domination de la bourse, aux actionnaires des mines et des chemins de fer – un revenu annuel de cent mille francs... Ouvrir de nouveaux marchés, imposer nos produits, bons ou mauvais – voilà ce qui constitue la base de la politique moderne.* »⁷ En 1913, il déclarait : « *La cause des guerres modernes est toujours la même, c'est la rivalité pour les marchés et pour le droit d'exploiter les nations industriellement retardataires... En effet, toutes les guerres qui ont eu lieu en Europe au cours des cent cinquante dernières années étaient des guerres menées pour des intérêts commerciaux, pour le droit d'exploiter* »⁸. Ce faisant, Kropotkine ne faisait aucune différence entre les grandes puissances. Selon les théoriciens de l'anarchisme, la prévention des guerres devait être facilitée par la propagande en faveur de la désertion, et en cas de mobilisation, les travailleurs des pays belligérants devaient lancer une grève générale, susceptible de se transformer en

une révolution sociale anarchiste⁹. On ne peut accepter l'idée [répandue notamment chez les historiens marxistes] que les réflexions sur « *les mesures pratiques à prendre en cas de déclenchement d'une guerre à grande échelle telle que la Première Guerre mondiale* » « *n'aient pas trouvé de reflet sérieux dans la théorie de l'anarchisme* »¹⁰. La guerre russo-japonaise confirma la position antimilitariste des anarchistes russes. Kropotkine condamna les plans expansionnistes des deux camps. « *La guerre réelle, affirmait-il, est le triomphe des instincts capitalistes les plus vils, contre lesquels tout être humain doué de raison doit lutter* »¹¹.

Cette position était également partagée par les organisations anarchistes en Russie. Ainsi, les anarchistes communistes de Bialystok, attribuant la responsabilité du conflit avec le Japon aux « propriétaires » et à l'État, appelaient les ouvriers, les paysans et les « lumpenprolétaires » à saboter la mobilisation et à désorganiser l'industrie et les transports militaires. Ils espéraient que le mouvement antiguerre de masse déboucherait sur une révolution : « *Vous mettrez toutes les richesses en commun, vous créerez des communes et, de plus, vous y détruirez l'État et vous vivrez sans État... Que les vagabonds organisent des bandes pour attaquer la propriété, que les ouvriers organisent des grèves et des émeutes, que les paysans s'emparent par la force de la terre et des provisions, de tout ce dont ils ont besoin. Attaquez les institutions étatiques qui protègent le capital, refusez de payer les impôts et les taxes* »¹². Ainsi, les anarchistes russes ont élaboré et propagé un système d'action en temps de guerre.

En étudiant « le défensisme anarchiste »¹³ [de Kropotkine et consort qui à partir de 1916 pris la défense des démocraties européennes et de l'Empire Russe contre les empires Allemands et Austro Hongrois], les chercheurs soulignent le soutien apporté par celui-ci aux pays de l'Entente, considérés comme les défenseurs des acquis démocratiques des travailleurs contre l'Allemagne, associée au militarisme et aux valeurs conservatrices. Mais parmi les anarchistes, il y avait aussi des défensistes pro-allemands, tels que Eric Müsham et Bruno Wille (Allemagne), Michaël Cohn (États-Unis)¹⁴.

Comme en a témoigné le prisonnier politique F.M. Pouchkov, parmi les « *anarchistes- expropriateurs détenus dans les prisons russes, il y avait beaucoup de « germanophiles » qui liaient leurs espoirs d'amnistie à la victoire de l'Allemagne* »¹⁵. Cependant, cette position n'était ni très répandue, ni relayée dans la presse [anarchiste] russophone. Les défensistes russes adhéraient à la position de P.A. Kropotkine. Dans sa première « *Lettre sur les événements actuels* », publiée en septembre 1914 dans le journal *Russkie Vedomosti (La Gazette Russe)*, il appelait l'opinion publique russe à « *aider l'Europe à écraser l'ennemi des valeurs qui nous sont les plus chères, à savoir écraser le militarisme allemand et l'impérialisme conquérant allemand* »¹⁶. La victoire de l'Entente, pensait-il, devait conduire à la réorganisation des États sur des bases fédératives et à l'octroi de l'indépendance ou de l'autonomie aux minorités nationales¹⁷.

Cet appel du leader reconnu du mouvement anarchiste international choqua nombre de ses partisans. Certains, comme l'un des principaux animateurs du mouvement anarchiste américain, Sh. Y. Yanovsky, reprochèrent à Piotr Alexeïevitch d'avoir empêché les anarchistes de renforcer leur influence en n'adoptant pas une position unie contre la guerre : « *Je ne peux vraiment pas le comprendre... Nous aurions pu si bien utiliser la guerre pour défendre nos idées s'il n'était pas devenu, avec quelques autres, un patriote si fervent !* »¹⁸



Maria Isidorovna Goldsmith
(Octobre 1916)

Cependant d'autres anarchistes de renom rejoignirent également les défensistes : Warlaam Aslanovic Tcherkessoff, Maria Isidorovna Goldsmith, Alexei Alexeyevich Borovoi, Stepan M. Romanov, Vladimir Vladimirovich Barmasch¹⁹. Le défensisme anarchiste était un phénomène très controversé.

Si les œuvres de Kropotkine et Goldsmith n'étaient pas caractérisés par le chauvinisme, Borovoy, par exemple, dans son article « *La guerre* », publié en 1914 dans le journal *Nov' [Sol vierge]*, opposait la bonté des Slaves à l'agressivité des Allemands : « *La Russie est un pays traditionnellement pacifique, bon vivant et sans rancune, qui oublie facilement les offenses, paresseux et indifférent à la manière slave... Il a fallu une menace directe et terrible contre notre liberté pour que nous nous levions. Il a fallu que tout ce qu'il y a de lourd et d'obtus dans le génie populaire allemand se dresse contre nous pour que nous nous mettions en colère. Et maintenant, nous devons bouillir de colère et de haine, car cette colère et cette haine sont sacrées* »²⁰. Tcherkezov, exprimant sa haine des Allemands, affirmait que l'agression et la haine envers les Slaves et les peuples romans leur étaient inhérentes depuis des temps immémoriaux. Parallèlement, il niait toute importance des réalisations de la culture et de la science allemandes pour le progrès mondial, affirmant que les Allemands avaient emprunté leurs idées et leurs découvertes avancées aux Anglais et aux Français²¹. Le 28 février 1916, la position des défenseurs pro-Entente fut résumée dans le « *Manifeste des 16* » anarchistes²². Attribuant à l'Allemagne la responsabilité du déclenchement de la guerre, ils exigeaient des ouvriers allemands qu'ils renversent le Kaiser et renoncent aux annexions. Tous les anarchistes étaient exhortés à soutenir les forces armées de l'Entente²³. Kropotkine citait comme exemples de telles activités le patrouillage des côtes anglaises par des pêcheurs volontaires et la livraison de vivres²⁴.

Il existe différentes explications quant aux origines de l'anarchisme défensif. P. N. Milioukov estimait que Kropotkine avait toujours été un patriote et se souvenait d'une rencontre avec lui le 10 février 1904 : « *Nous avons trouvé Kropotkine dans un état d'agitation et d'indignation extrêmes face à la trahison japonaise... Comment un adversaire de la politique russe et de toute guerre en général pouvait-*

*il se révéler être un patriote russe inconditionnel ? Kropotkine m'a immédiatement captivé par sa position, adoptée sans réserve, comme si c'était la voix de son instinct, du sentiment national, qui s'exprimait en lui »*²⁵. Selon Ivan Sergueïevitch Knijnik-Vetrov²⁶, lors du congrès à Londres en 1906 des anarchistes-communistes « *khlebovoltsy* »²⁷ [d'après *Khleb y volia, Pain et Liberté*, titre du journal auquel participait Kropotkine alors en exil à Londres], Piotr Alekseïevitch fit échouer une résolution antiguerre : « *Il évoqua l'hypothèse d'une invasion de la Russie par l'Allemagne, qualifiant Guillaume II de « gendarme couronné » et parla avec une grande haine de ses plans perfides* »²⁸. La francophilie de Kropotkine a également influencé la formation de sa position « défensiste »²⁹. La sympathie des anarchistes russes pour la France avait des fondements idéologiques. Les révolutions françaises des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles ont largement déterminé le développement politique des pays européens. Dans les années 1870, les idées du bakouninisme et du proudhonisme se sont largement répandues en France, et les anarchistes ont vu dans la Commune de Paris de 1871 un exemple d'organisation anti-autoritaire de la société³⁰. Les actions militantes de Ravachol, Eugène Vaillant et Émile Henri ont influencé la formation de l'idéologie des anarchistes-communistes (tels que les groupes *Drapeau Noir* et *Besznachalie, les sans-chef*). Les syndicats français, influencés par le syndicalisme révolutionnaire - étaient considérés par de nombreux anarchistes en Russie comme le modèle de mouvement ouvrier radical. En 1914, non seulement les défensistes, mais aussi certains internationalistes ne cachaient pas leurs préférences. « *Il va sans dire, reconnaissait Kareline, que nos sympathies vont aux Français* »³¹.

La position des défensistes était également influencée par les idées de Mikhaïl Alexandrovitch Bakounine à l'époque de la guerre franco-prussienne de 1870-1871³². Profondément anti-allemand, associant parfois la culture allemande à une idéologie militariste autoritaire, Bakounine prédisait alors une catastrophe en cas de défaite de la France³³ : « *Je suis venu ici [à Lyon], déclarait-il, parce que je suis profondément convaincu que la cause de la France est redevenue aujourd'hui la cause de l'Humanité et que sa chute, son asservissement par un régime qui lui sera imposé par les baïonnettes prussiennes, serait, du point de vue de la liberté et du progrès humain, le plus grand malheur qui puisse arriver* »³⁴.

« *Une seule chose est certaine, raisonnait Kropotkine en 1914, si l'Allemagne triomphe, non seulement la guerre ne sera pas libératrice, mais elle apportera à l'Europe un nouvel asservissement encore plus sévère. Les dirigeants allemands ne le cachent pas. Ils ont eux-mêmes déclaré avoir déclenché la guerre à des fins conquérantes.* »³⁵ Pierre Alexeïevitch divisait les belligérants en oppresseurs et en combattants pour la liberté. Ainsi, dans une conversation pendant la première guerre balkanique, il affirmait « *que les victoires des Slaves sur la Turquie et la disparition de la Turquie en tant qu'État devaient être saluées comme une victoire dans la perspective de la disparition de l'État [le but final de l'anarchisme] : en somme,*

*un État avait disparu de la surface de la terre »*³⁶. En règle générale, les défenseurs reconnaissaient l'utilité des mouvements de libération nationale pour « *radicaliser et mettre sur les rails la révolution sociale* »³⁷.

Cependant, il serait erroné de lier le mouvement défenseur uniquement à des sympathies personnelles et à l'influence des théoriciens. L'état objectif du mouvement ouvrier a joué un rôle décisif. Avant la guerre, on assistait au déclin des syndicalistes révolutionnaires au sein du syndicalisme français, sur lesquels la plupart des anarchistes russes fondaient alors leurs espoirs de bouleversement révolutionnaire en Europe. La stabilisation du niveau de vie et l'augmentation des salaires, provoquées par le développement de l'industrie, atténuèrent le radicalisme tant des tactiques que des revendications des grévistes [français]. Les dirigeants de la Confédération générale du travail (CGT) étaient de plus en plus enclins à résoudre les conflits par la négociation, et l'influence de son aile réformiste se renforça³⁸. Dans les pays entrés dans la Première Guerre mondiale, les masses ont été submergées par une vague de sentiments patriotiques. « *La vague passa et nous a emporté* », écrivit le syndicaliste Pierre Monatte³⁹ [qui était alors de sympathie anarchiste. Il devient communiste après la Première guerre mondiale]. « *Nous étions complètement désorientés, nous avons perdu la tête* », admit Alphonse Merrheim, leader de l'opposition internationaliste au sein de la CGT. « *Pourquoi ? Parce qu'à ce moment-là, la classe ouvrière parisienne, animée par un élan nationaliste très fort, n'aurait pas laissé aux agents de police le soin de nous fusiller. Elle nous aurait fusillés elle-même* »⁴⁰. En conséquence, la CGT a refusé de proclamer la grève en réponse au début de la guerre, appelant les travailleurs à « *défendre la nation* »⁴¹.

Un élan patriotique, accompagné de manifestations de masse et de pogroms anti-allemands, a également été observé en Russie. Comme le rappelait le journaliste bolchevique A.T. Radzisshevsky : « *Le 19 juillet, selon l'ancien calendrier, la guerre a éclaté, brisant tout sentiment révolutionnaire et l'affaiblissant considérablement. Des dizaines de milliers d'ouvriers et des centaines de milliers de citoyens, qui auparavant sympathisaient avec le mouvement, furent complètement déstabilisés et se sont rendus docilement aux centres de recrutement* »⁴². En 1914, l'écrasante majorité des grèves en Russie n'étaient pas de nature anti-guerre et étaient liées à des revendications économiques⁴³.

Néanmoins, la position de P.A. Kropotkine ne reçut pas le soutien de la majorité des anarchistes, ni en exil, ni en Russie même. Le rejet de ses idées s'expliquait en grande partie par la tradition, importante pour les anarchistes, de l'opposition à l'État et au militarisme. Il était impossible de dépasser rapidement cette position traditionnelle du mouvement. En outre, le défenseur impliquait une coopération, au moins temporaire, avec le gouvernement de Nicolas II, qui bénéficierait ainsi des idées des défenseurs⁴⁴. Or, cela était en soi inacceptable pour les anarchistes. De plus, les défenseurs n'avaient pas leur propre organe de presse en russe.

L'opinion des internationalistes s'exprima dans le « Manifeste sur la guerre »⁴⁵, signé [en 1915] par 37 anarchistes (dont des représentants de l'anarchisme russe Vladimir « Bill » Chatoff, Iuda Grossman et Alexandre « Sanya » Shapiro⁴⁶). Ses auteurs qualifièrent la guerre d'impérialiste, soulignant que les deux camps en présence poursuivaient des objectifs expansionnistes. La responsabilité de son déclenchement était attribuée aux capitalistes, aux propriétaires fonciers et à la bureaucratie. Le seul moyen de mettre fin aux hostilités militaires était vu dans un soulèvement armé débouchant sur une révolution sociale mondiale qui éliminerait les causes profondes des conflits internationaux : l'État et les relations capitalistes⁴⁷. Les groupes et les journaux anarchistes s'exprimèrent à maintes reprises dans cet état d'esprit. Ainsi, la rédaction du journal *Rabochee znamya (la Bannière du Travail)* appelait à s'orienter vers « l'arrêt violent de la guerre par la volonté collective des classes laborieuses », à mener une propagande en faveur du communisme anarchiste, à créer une Internationale des organisations ouvrières « sur les bases de l'anti-étatisme, de l'antipatriotisme et de l'antimilitarisme »⁴⁸. La grève générale était reconnue dans les articles éditoriaux de *Golos Truda [La Voix du Travail]* comme un moyen efficace de lutter contre la guerre et le militarisme⁴⁹, et la défaite de l'armée russe était considérée, par analogie avec les événements de 1905, comme un facteur favorisant le développement de la révolution⁵⁰ : « Avant tout, et le plus tôt sera le mieux, la révolution puis, ou en même temps, la guerre révolutionnaire de libération contre toutes les formes de violence et contre tous ses auteurs, qu'ils soient Russes, Allemands et autres », écrivait Voline⁵¹.

De nombreux partisans du « Manifeste anarchiste international sur la guerre » (Voline, Gregory Raïva, Alexandre Gué et d'autres) partageaient les idées du cosmopolitisme. C'est Alexandre Gué⁵² qui les a développées de la manière la plus cohérente. Selon lui, la position patriotique des socialistes était la conséquence logique de leur reconnaissance du droit des nations à l'autodétermination⁵³. Gué voyait dans l'idéologie des mouvements nationaux « des éléments potentiels pour devenir nationalistes à terme »⁵⁴. En attendant, selon lui, les causes des guerres ne pouvaient être éliminées que par « l'internationalisation de toutes les valeurs culturelles et l'assimilation culturelle de tous les peuples civilisés ». Il espérait que la révolution sociale à venir permettrait de surmonter les sentiments nationalistes en garantissant à tous un accès égal aux acquis de la culture moderne⁵⁵. En contraste, un autre idéologue de l'aile anti-guerre des anarchistes, Georgi Goguelia, exprimait au contraire son inquiétude quant à l'évolution des relations interethniques dans le Caucase du Sud. Dénonçant les ambitions expansionnistes des pays de l'Entente, il accusait le gouvernement russe de vouloir détruire le peuple géorgien à l'aide de l'immigration arménienne : « Après l'annexion de l'Arménie par la Russie... une émigration massive d'Arméniens vers la Géorgie, centre industriel, commencera, et le brassage artificiel des peuples, pratiqué avec tant de zèle par la Russie tsariste depuis longtemps, s'intensifiera... Les Géorgiens attendent du « libérateur » des peuples le malheur qui a frappé les Juifs : la perte de leur territoire »⁵⁶.

La plupart des internationalistes sympathisaient avec Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg, Vladimir Lénine⁵⁷. Mais certains conservaient leur scepticisme traditionnel à l'égard des sociaux-démocrates. Ainsi, en avril 1915, dans les pages du tract-journal « *Le pays de minuit* » publié par Apollon Kareline⁵⁸, lui-même membre de la « *Fraternité des communistes libres* » faisait allusion au manque de sincérité des discours anti-guerre des compagnons d'armes de Karl Liebknecht⁵⁹. Kareline lui-même était favorable à une réconciliation avec les anarchistes défensistes. Reconnaisant indirectement dans une lettre à Kropotkine qu'il avait raison, il expliquait sa position par des motifs conjoncturels et par son désir d'être à l'avant-garde du mouvement révolutionnaire : « *J'ai lu, cher maître, vos lettres sur la guerre, j'ai vu toute la force de vos arguments... Mais... si mes camarades et moi-même devons adopter votre point de vue, personne ne serait là pour porter nos drapeaux noirs dans la lutte quotidienne qui commencera immédiatement après la guerre* »⁶⁰. En 1916, Kareline justifia ouvertement la position des défensistes « *Kropotkine, sans trahir ses convictions, a accepté la guerre moderne comme un phénomène que nous ne pouvons empêcher et dont nous devons tirer le meilleur parti possible... En protestant contre la guerre, on peut arriver à la conviction qu'il faut y participer.* ». Les partisans de Kropotkine, partageant les mêmes idées, « *prennent les armes et partent combattre les Allemands, car ils sont convaincus que la victoire allemande retardera d'un siècle le triomphe de notre doctrine, c'est-à-dire qu'elle sera un moindre mal que la mort de n'importe lequel d'entre nous !* »⁶¹.

Les idées des internationalistes au contraire s'exprimaient dans les publications périodiques de l'émigration anarchiste russe *Golos Truda* [La Voix du Travail] (New York, 1911-1917), *Nabat* [Le Tocsin] (Genève, 1914-1916), *Rabochee Znamya* [La Bannière des travailleurs] (Lausanne, 1915-1917), *Rabochaya Mysl'* [La pensée du travail] (New York, 1916-1917) et *Vostochnaya Zarya* [L'Aube de l'Orient] (Pittsburgh, 1916).



Nabat [Le Tocsin] (1914-1916, Genève)



Golos Truda [La Voix du Travail] (1911-1917, New York)



Rabochaya Mysl' [La Pensée du Travail] (1916-1917, New York,)

Les anarchistes russes exilés en Amérique du Nord et la guerre

Les plus grandes organisations d'anarchistes russes émigrés furent influencées par ces journaux, en particulier la *Fédération des unions des travailleurs russes des États-Unis et du Canada* (*Федерация союзов русских рабочих в США и Канаде*), abrégée en *Union des travailleurs russes* (en anglais URW, *Union of Russian Workers*). [[Elle avait été fondée à New York en 1908 par des réfugiés ayant fui la



Section new-yorkaise de l'URW, vers 1917

Russie après l'échec de la Révolution de 1905 et jouait un rôle à la fois politique et social pour ses membres. En 1917, l'URW comptait environ 10 000 membres répartis dans 50 sections à travers les États-Unis.⁶²

La déclaration de principes de l'URW appelait à l'unification des travailleurs russes aux États-Unis et au Canada afin qu'ils puissent lutter contre le capitalisme et les forces du pouvoir. Le groupe se déclarait également favorable au soutien des luttes des travailleurs non russes en Amérique et à la lutte pour la libération du tsarisme en Russie. Bien que l'organisation ait initialement promu la philosophie de l'anarchisme communiste, son idéologie a évolué au fil du temps jusqu'à ce qu'elle se déclare anarcho-syndicaliste en 1912⁶³.

Outre la publication de livres et de brochures sur des thèmes anarchistes et syndicalistes, l'*Union des travailleurs russes* remplissait également une fonction éducative et sociale : elle gérait des bibliothèques, organisait des cours d'anglais pour les nouveaux arrivants russes et offrait un lieu de rencontre aux émigrants russophones. Elle fut quasiment anéantie en Amérique par la chasse aux sorcières anticommuniste de 1919, période durant laquelle elle fut prise pour cible par le Bureau d'enquête du département de la Justice des États-Unis (FBI). Des milliers de ses membres furent arrêtés et des centaines furent expulsés vers la Russie soviétique en 1919 et 1920 ; d'autres encore y retournèrent volontairement.]]

Ayant adopté le programme anarchiste, l'URW publiait de la littérature anarchiste et apportait son aide aux anarchistes en Russie. Le journal *Golos Truda* [*La Voix du Travail*], créé en 1911 à New York comme un mensuel, se rapprocha de l'URW pour devenir le porte-parole de la Fédération. Comme le journal publiait les articles des meilleurs auteurs anarchistes, la qualité de ses contenus anti-guerre ainsi que sa

popularité parmi les émigrés en Amérique et en Europe ne cessaient de croître. Entre 1911 et 1914, le journal était également distribué sur le territoire russe. Le *Groupe moscovite des anarchistes syndicalistes* (MGAS) maintenait des contacts avec Golos Truda [*La Voix du Travail*].



Eliezer Solomonovich Lazarev,
alias Lazar Lipotkin (en 1912)

[[Avant l'entrée en guerre des USA]], les militants de l'URW font campagne contre la guerre en Europe, organisant des tournées de conférences et des débats contradictoires, y invitant les partisans du défensisme (y compris des sociaux-démocrates et des socialistes-révolutionnaires). Ainsi, fin de 1915, N. Moukhine donna des conférences à Chicago et à Cleveland, et en mars 1916, son discours sur le thème « *La guerre, le patriotisme et la patrie* » fut entendu à Detroit et à Rochester. Au début du mois de septembre 1915, L. Lazarev [plus connu sous le pseudo de Lipotkine] expliquait à Detroit « *La position de P. Kropotkine sur la guerre européenne* ». À l'automne 1916, la *Fédération* organisa pour G. Raïva une « tournée de conférences » à

Bridgeport, Chester, Cleveland et Detroit, où il parla du déroulement de la guerre et de la création d'une nouvelle Internationale. De novembre 1916 à janvier 1917, Voline - avec l'aide de Lazarev - se rendit à Cleveland, Chicago et Detroit, où il partagea ses réflexions sur l'anarchisme, le syndicalisme, la guerre et la grève générale⁶⁴.

Comme l'écrit L. Lazarev, sous l'influence des articles antimilitaristes, à l'entrée en guerre des Etats Unis en 1917, les membres de l'URW refusent de s'inscrire au registre militaire et se soustrayaient à la conscription dans l'armée américaine, s'exposant à des arrestations et à des peines de prison (dans certains cas, jusqu'à 5 à 10 ans)⁶⁵.

[[En effet, dès lors que les États-Unis s'engagèrent dans la guerre, les anarchistes russes participèrent au mouvement contre la conscription. Ce mouvement avait été préparé par l'agitation anarchiste menée par le duo militant infatigable composé par Alexandre Berkman et Emma Goldman. Tous deux sont des anarchistes originaires de Russie, venus avec la première vague d'exil économique dans les années 1880. Aux USA ils se sont rapidement politisés, et à la déclaration de la guerre en 1914, ils sont déjà parmi les figures de proue du mouvement anarchiste américains.

ANTI-MILITARIST PROPAGANDA

OUR friends are familiar with the various activities of the Anti-Militarist League since its organization last winter. We believe we may say, without undue egotism, that in the short time of its existence the League has accomplished very effective work.

It is hardly necessary to emphasize the great need of anti-militarist propaganda, especially at the present time. Almost the whole of Europe is involved in a murderous struggle that would be impossible if the workers were class-conscious or enlightened in an anti-militarist sense.

For Insurrection rather than War,
Fraternally yours,

ALEXANDER BERKMAN,
Secretary-Treasurer,
THE ANTI-MILITARIST LEAGUE,
of Greater New York.

Mother earth, septembre 1914, numéro 7

Dès septembre 1914, Emma Goldman prend immédiatement position contre la guerre qui vient de se déclencher en Europe. En témoigne la couverture du magazine qu'elle éditait, *Mother Earth* (*La Terre mère*) de septembre 1914. L'illustration signée de « Man Ray » (pseudonyme d'Emmanuel Radnitsky), un artiste de l'école moderne, est une claire position anti-militariste. Elle illustre les arguments développés par Goldman dans sa brochure « *la préparation à la guerre : la route vers le massacre universel ?* », dont elle faisait une intense promotion par une série de conférences organisées dans tout le pays.

Avec l'entrée en guerre des États Unis en Avril 1917, Berkman et Goldman transforment la *Ligue anti-militariste* en *Ligue contre la conscription* (*No Conscription League*). Ils organisent dès le 9 avril 1917 une « *meeting de masse monstrueux* », avec comme orateurs Emma Goldman, Alexandre Berkman, Chatov et Voline. *Golos Truda*, Le journal de l'Union des Travailleurs russe annonce le meeting par un bandeau en première page.

A l'hiver 1913-1914, Alexandre Berkman lance la Ligue Antimilitariste, qui se fixe comme tâche d'éveiller les travailleurs dans un sens anti-militariste, pour rendre impossible la guerre. La ligue se dote d'un fond de solidarité et organise des bals ou des bazars pour recueillir des fonds.

MOTHER EARTH

Vol. IX. September, 1914 No. 7



PRICE 10 CENTS

АНАРХИСТЫ О РУССКОЙ РЕВОЛЮЦИИ. ТОВАРИЩИ! ПРИХОДИТЕ ВСЕ НА МОНОСТРЪ МАССЪ МИТИНГЪ ВЪ ПОНЕДѢЛЬНИКЪ 9-ГО АПРѢ-
ЛЯ ВЪ 8 Ч. ВЕЧ. ВЪ МАНГЭТЕНЪ ЛАЙСЕУМЪ, 64 ИСТЪ 4-Я УЛИЦА. ОРАТОРЫ: ЭММА ГОЛЬДМАНЪ, АЛЕКСАНДРЪ
БЕРКМАНЪ, ШАТОВЪ, ВОЛИНЪ И ДР.

Puis quand le Président Wilson signe un *Draft Bill* fixant le 4 juin comme le jour d'enregistrement pour les hommes âgés de 21 à 31 ans, la *Ligue Anti Conscription* appelle à une série de rassemblements partout dans le pays pour encourager les jeunes hommes à refuser de s'enregistrer. Ils éditent un manifeste qui est distribué à plus de 100 000 copies et qui proclame :

« Nous nous opposons à la conscription car nous sommes internationalistes, antimilitaristes et opposés à toutes les guerres menées par les gouvernements capitalistes.

Nous nous battons pour ce que nous choisissons de défendre ; Nous ne combattons jamais simplement parce qu'on nous l'ordonne. Nous croyons que la militarisation de l'Amérique est un mal dont les effets antisociaux et libertariens surpassent de loin tout bienfait que pourrait apporter la participation des États-Unis à la guerre.

Nous résisterons à la conscription par tous les moyens en notre pouvoir et nous soutiendrons ceux qui, pour des raisons similaires, refusent d'être enrôlés. »

La *Ligue* considérait la conscription comme une atteinte à la liberté de choix éthique et politique garantie par la Constitution des États-Unis. Les membres de la *Ligue* s'opposaient fermement à la conscription imposée par le gouvernement ; ils la percevaient comme une violation de la liberté du peuple.

La loi sur la conscription de Wilson fut rapidement suivie par la loi sur l'espionnage et la loi sur la sédition. Ensemble, ces lois érigeaient en infraction le fait de refuser la conscription, d'inciter autrui à le faire, de publier des articles pacifistes, de prononcer des discours pacifistes ou d'envoyer par la poste tout document exprimant des sentiments antimilitaristes. Les contrevenants étaient passibles d'une peine pouvant aller jusqu'à 20 ans de prison.

NO CONSCRIPTION!

Conscription has now become a fact in this country. It took England fully 18 months after she engaged in the war to impose compulsory military service on her people. It was left for "free" America to pass a conscription bill six weeks after she declared war against Germany.



En conséquence le 5 juin, soit le lendemain du lancement de la conscription, Goldman et Berkman furent arrêtés sous l'accusation de conspiration pour obstruction à l'enrôlement. Ils sont jugés et condamnés dans la foulée à 25 000 dollars d'amende et à 2 ans de prison dans des pénitenciers fédéraux, avec la recommandation de la Cour qu'ils soient déportés une fois leur sentence purgée. Les réunions contre la conscription furent interdites et ceux qui s'y exprimaient étaient passibles d'arrestation.

Il est vrai que le gouvernement américain voulait empêcher que la propagande antimilitariste anarchiste ne viennent donner une justification politique et révolutionnaire au mouvement de refus de nombreux jeunes, dont le rejet essentiellement viscéral de la conscription était ent motivé uniquement par le refus d'aller « mourir pour l'Europe ». On estime en effet que trois millions d'hommes (environ 11 % des hommes en âge d'être mobilisés) refusèrent de s'inscrire ou, lorsqu'ils furent convoqués à leur centre de recrutement, décidèrent de ne pas se présenter⁶⁶. Au total entre juillet 1917 et novembre 1918, Ce sont donc plus de 1900 procès qui furent organisés - et 877 condamnations prononcées - ontre des actes de propagande anti-guerre ou anti-conscription que ce soit des discours, la publication de journaux, la distribution de tracts, brochures ou livres.

Par ailleurs tous ceux qui protestaient ou refusaient la conscription n'étaient pas pacifistes. En Caroline du Nord occidentale, où la conscription Confédérée pendant la guerre de Sécession avait suscité un sentiment similaire, les habitants de deux localités organisèrent un mouvement de résistance armée. Lors de la Rébellion du Maïs Vert en Oklahoma, 500 fermiers noirs et blancs s'armèrent et se mirent en marche vers Washington. Les objecteurs de conscience armés n'allèrent pas bien loin mais il fallut des dizaines de groupes de miliciens armés, soit un millier d'hommes au total, originaires de sept comtés, et une semaine entière pour mater la rébellion⁶⁷.

Pour les aider dans leur chasse aux « refuseurs », les autorités pouvaient compter sur l'aide de l'American Protective League (APL). Fondée par des hommes d'affaires de Chicago, elle proposait son aide au Bureau d'enquête du ministère de la Justice afin de garantir le respect des lois sur la conscription et de lutter contre la rébellion. Ce groupe, actif dans les villes, traquait les réfractaires en collaboration avec les autorités locales et fédérales et exerça une forte pression pour inciter les gens à s'enrôler. Le ministère de la Justice intensifia sa campagne en mars 1918 pour retrouver les insoumis. La première opération de ce type eut lieu à Pittsburgh : agents fédéraux, police locale et membres de l'APL menèrent des opérations de ratissage dans toute la ville pour localiser les hommes en âge d'être mobilisés mais non inscrits. Lors de sa dissolution en février 1919, l'APL revendiquait près de 250 000 membres. Lors d'un raid à New-York, une force de 20 000 à 25 000 hommes participa à l'opération organisée par le Bureau d'enquête, les US Marshals, les forces de police locales et l'APL. Ils interpellèrent des centaines de milliers d'hommes dans tous types de lieux publics. Chaque quartier commerçant et résidentiel important de la ville était couvert. Dès le deuxième jour du raid, 10 000 à 12 000 hommes avaient été arrêtés à Manhattan ; 8 000 à 10 000 à Brooklyn et dans le Queens ; 2 200 dans le Bronx ; et 12 000 dans le nord du New Jersey – soit plus de 40 000 hommes en détention, tous sans mandat, tous sans motif valable, tous en violation du Quatrième Amendement. Pourtant, malgré l'ampleur du dispositif, relativement peu de récalcitrants ont été appréhendés.]]

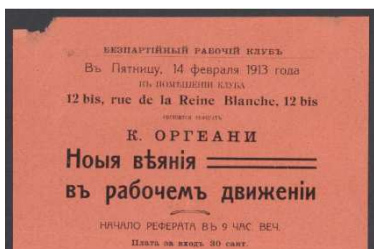
Les anarchistes russes exilés en Europe et la guerre

L'émigration anarchiste en Europe n'avait pas de centre unique. Les groupes les plus influents d'anarchistes-communistes russes étaient « *Volnaia Volia* » [Libre arbitre] (Angleterre), « *Trud* » [Travail] et « *Bratstvo Volnykh Obshchinnikov* » [Fraternité des communards libres] (France), « *Nabat* » [Le Tocsin] et « *Rabochiy Mir* » [Le Monde du Travail] (Suisse). Chacun de ces groupes comptait entre 5 et 30 membres⁶⁸. Leurs organes de presse étaient *Rabochee Znamya* [Le Drapeau des Travailleurs] et *Nabat* [Le Tocsin]. En mars 1915, Kareline publia un numéro unique du journal *Strana Polnochi* [Le Pays de Minuit]. Contrairement à *Golos Truda* [La Voix du Travail], ces publications paraissaient de manière irrégulière et étaient rarement acheminées en Russie.

[[Les principaux centres de l'émigration politique Russe en Europe étaient Paris et Genève. Avec l'année 1907 commence une nouvelle étape de l'histoire des mouvements révolutionnaires russes en Europe. La révolution de 1905 qui avait ramené en Russie une grande partie des émigrés politiques s'est effondrée et ceux-ci sont revenus en France de façon massive dans l'été 1907. Il semble d'ailleurs que la capitale française ait pris le relais à partir de 1907 de la Suisse par suite de l'attitude de moins en moins tolérante des autorités helvétiques à l'égard des émigrés politique. Un rapport de Police du 16 décembre 1907 fait le tableau des « réfugiés russes révolutionnaires à Paris »⁶⁹. À propos de ces « nouveaux réfugiés » arrivés après 1905, le rapport signale « Parmi ceux qui quittaient d'abord le sol natal [russe], on doit tout d'abord citer, car ce sont les premiers en date, les jeunes gens appelés sous les drapeaux et que la peur des combats autant que leurs opinions politiques incitaient à émigrer. Ceux-là sont en majorité des Juifs des provinces polonaises, leur nombre ne peut être évalué exactement : il s'élèverait à deux ou trois mille ». On voit donc que bien avant le déclenchement de la Première guerre mondiale, le refus de s'enrôler était déjà puissant chez les révolutionnaires russes qui appliquaient une sorte de « désertion par anticipation ».

À Paris, les révolutionnaires se regroupent par idéologie ou par affinité politique, en faisant fi des différences religieuses. Le rapport de police remarque : « La différence de religion ne sépare point les révolutionnaires russes. Les orthodoxes sont presque tous indifférents en matière religieuse : Ils n'ont point senti la nécessité de posséder un temple sur la rive gauche, où ils résident, et ils ne fréquentent point du tout l'église officielle de la rue Bizet où les membres de la colonie russe officielle font leurs dévotions. De même les Polonais catholiques n'entretiennent point de prêtres de leur langue. Les Juifs sont plus religieux ou du moins ils le paraissent ; mais il est de plus en plus évident que si certains ont une foi sincère, beaucoup d'autres sont plus pratiquants que croyants, et le plus souvent ne pratiquent qu'afin de pouvoir prétendre aux secours qu'octroient généreusement à leurs coreligionnaires de riches Israelites parisiens. Au dernier Yom-Kippour, fait inouï chez les Hébraïsants, un banquet suivi de bal fut organisé par des Juifs russes. Cette

fête, analogue à nos anciens banquets [blasphématoires] du « Vendredi dit Saint », réunit plus de 400 assistants ! On doit ajouter que presque tous étaient tenants de l'anarchie ».



Tract pour la Conférence du Club des travailleurs sans partis, Paris, 14 février 1913, avec K. Orguïéiani, sur le thème « nouvelle tendance dans le mouvement des travailleurs »

Parmi la floraison de groupes anarchistes communistes russes, les plus « radicaux » étaient certainement les *Beznachaliye* [Sans autorité], regroupés autour de Stepan M. Romanov (Bidbey). Mais il y avait aussi les groupes anarchistes-communistes *Volonté des Travailleurs*, *Molot*, *Germinal*, le *Groupe de Paris pour l'assistance au mouvement anarchiste en Russie*. Et même le *Club des travailleurs sans partis*.

Plusieurs figurent se détachent dans ce milieu révolutionnaire agité :

Rogdaieff, pseudonyme de Nikolai

Ignatievitch Muzil. Après s'être enfuit à Genève suite à sa participation active à la révolution de 1905, il était arrivé à Paris en 1906. Avec L. Fischelev, dit Maksim Raevskii, il fonde le journal *Burevestnik* (*L'Oiseau-tempête*, d'après le titre du fameux poème de Gorky dont il porte le dernier vers en sous-titre « *Qu'éclate encore plus fort la tempête !* »), qui sera publié jusqu'en 1910. En 1911, il séjourne quelque temps en Catalogne où il prit part à la grève générale de 1911 avec la jeune (elle a alors à peine un an) CNT espagnole. Revenu à Paris en 1912, il est souvent orateur dans les meetings et réunions, entre autres en 1913 au meeting de protestation contre l'affaire Beilis, l'affaire Dreyfus russe⁷⁰, où il prend la parole avec Georgi Goguelia (K. Orguïéiani) mais aussi Sébastien Faure et Jean Grave ou encore Léon Jouhaux, le secrétaire général de la CGT. En 1914, il prend la parole au meeting pour l'anniversaire de la naissance de Bakounine, aux côtés de Maria Korn (Goldsmith), Goguelia, Zabrezhnev, Sébastien Faure et Georges Yvetot. Lorsqu'éclate la guerre en août 1914, il conserve une position anti-guerre et internationaliste appelant à une Révolution sociale comme réponse et à la création d'une Internationale ouvrière anarchiste. En 1915, on le retrouve comme orateur lors du 1er mai 1915 à Genève, aux côtés de Luigi Bertoni. Il s'oppose donc au *Manifeste des seize* (emmené par Kropotkine) et collabore au groupe russe qui publie le journal *Nabat* qui est envoyé clandestinement en Russie. Il travaille comme jardinier tout en suivant des Cours de Droit et de Sciences sociales à l'Université de Genève. En 1916, il fait une conférence sur le fondateur de l'*Association Internationale Antimilitariste*, Ferdinand Domela Nieuwenhuis, à l'occasion des 70 ans de ce dernier. Lorsqu'éclate la Révolution en Russie en 1917, il rentre à Moscou, où il rejoint les groupes anarchistes et travaille au quotidien *Anarkhiia* (L'Anarchie).

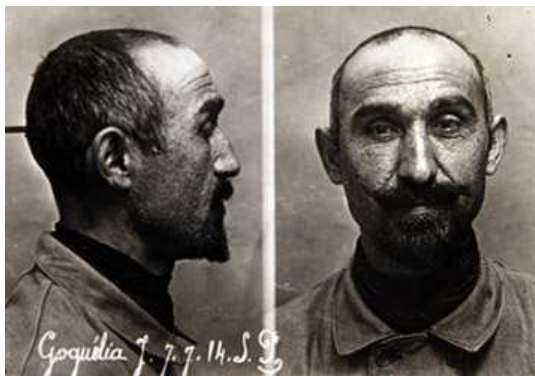


Photo anthropométrique de Georgi Goguélia prise le 7 juillet 1914 Collection de l'Okhrana (police politique tsariste), vraisemblablement communiquée par la police française.

Dans ses différents exils à Genève et à Paris, Rogdaieff avait souvent croisé **Georgi Goguelia (K. Orguïéiani)**, un des pionniers de l'anarchosyndicalisme russe. Un peu avant la grande guerre il militait à Paris (où il habitait avec sa compagne Lydia Ikonnikova au 44, rue des Boulangers dans le 5^{ème} arrondissement) au groupe anarchiste communiste russe qui comptait une cinquantaine de membres. Il collaborait à la même époque au journal anarcho-syndicaliste russe *Golos Truda* publié depuis 1911 aux États-Unis et Canada. À la déclaration de

guerre, il fut arrêté tout comme des dizaines d'anarchistes étrangers puis expulsé de France. En 1916 il était membre du groupe anarchiste communiste de Genève, condamnait les signataires du Manifeste des Seize qualifiés «*d'anarcho-patriotes*». En mai 1917, avec Roshchin (Iuda Grossman), ils publient *Pout' k Svobode (Le Chemin vers la Liberté ou La Voie de la Liberté)*. «*Organe du groupe zurichois et genevois des Anarchistes-Communistes*», avec en sous-titre " *À bas la guerre ! À bas le règne de l'Autorité et du Capital ! Vive la fraternité des hommes libres !* "

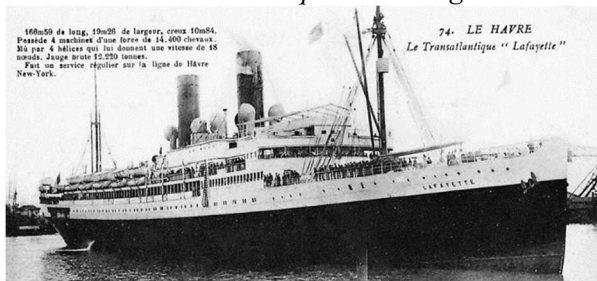


L'en-tête annonce une sortie non périodique, mais en fait il n'y aura qu'un seul numéro (sans doute parce que nombreux sont les militants qui rentreront en Russie alors en pleine période révolutionnaire).

À noter que le titre ressortira en 1919-1920 à Gouliai Polé, dans l'Ukraine insurgée, en tant *qu'Organe de l'Armée rebelle d'Ukraine* de Nestor Makhno. Georgi Goguelia retourna au Caucase lors de la révolution et continua de défendre les théories anarchosyndicalistes.

Voline (de son vrai nom Vsevolod Mikhaïlovitch Eikhenbaum) est une autre figure de l'exil révolutionnaire russe, même s'il n'est pas en bon terme avec les deux personnes précédentes. Voline est arrivé à Paris en 1907 après s'être évadé lors de son transfert entre la Forteresse Pierre-et-Paul et la Sibérie. Il avait été condamné

à la déportation perpétuelle pour sa participation au premier soviet de Saint-Petersbourg en 1905 puis à l'insurrection dans l'île de Kronstadt en 1906. En 1911, il rencontre les milieux libertaires et adhère au groupe créé par Apollon Kareline, alors proche des idées de Kropotkine. C'est à ce moment qu'il découvre les œuvres de Pierre-Joseph Proudhon, Bakounine, Kropotkine et devient anarchiste. Ce petit milieu très politisé et très radical est très surveillé par la police française. Comme le rappelait L.V. Ikonnikova-Goguelia, dès 1914, la police française disposait d'une liste des antimilitaristes russes⁷¹. Aussi sans surprise les 3 et 4 août 1914, après l'annonce de la mobilisation en France, la police française procéda à des arrestations et des perquisitions chez les anarchistes antimilitaristes russes immigrés, saisissant des documents⁷². Voline échappa à cette vague d'arrestation. Fin 1915, il fait partie du *Comité d'action internationale contre la guerre*, animé notamment par l'anarchiste français Paul Veber, lui-même secrétaire adjoint du syndicat des métaux de la Seine, et membre de la commission exécutive de la *Fédération des Métaux* de la CGT. Cette fédération, emmenée par son secrétaire Alphonse Merrheim, était une des seules au sein de la CGT à prendre publiquement position contre la guerre et contre l'Union sacrée. Selon le témoignage de son fils Léo Voline⁷³ : « en 1916, apprenant qu'il devait être arrêté et interné suite à une dénonciation pour avoir rédigé un tract contre la guerre, il s'enfuit de Paris, rejoint Bordeaux et s'embarque comme soutier - matelot qui était chargé d'alimenter en charbon les chaufferies des



Paquebot Lafayette

navires à vapeur - sur le « Lafayette », sous le nom de François-Joseph Rouby. Au cours du voyage, épuisé, les mains en sang, il pense se rendre au capitaine, mais aidé par les autres soutiens, il tient jusqu'à l'arrivée aux États-Unis. »

Là il rejoint les anarchistes de l'*Union des Travailleurs Russes* (URW) et anime des tournées de conférences contre la guerre et pour l'anarchisme. Il y reste jusqu'au déclenchement de la Révolution russe, qu'il rejoint en passant par le Japon et la Chine. Pendant ce temps il informe sa seconde compagne Anna Grigoriev est restée à Paris avec les enfants Natacha (née en 1915), Igor et Georges (nés en 1910 et 1912 d'une première union de Voline avec Tatiana Solopova, membre du Parti socialiste-révolutionnaire, qui mourut en 1915). La famille le rejoindra en Russie en 1917⁷⁴.]]

On le voit, les anarchistes russes exilés ne ménageaient pas leurs efforts pour faire connaître leur opposition à la guerre et pour exprimer leur refus de toute participation militaire. Pour cela ils mobilisent toutes les formes d'action et de propagande possible. Par exemple, des groupes d'émigrés distribuent des tracts

antiguerres. En avril 1915, le journal genevois *Nabat* publia une proclamation intitulée « *1er mai. Citoyens !* ». En 1916, cinq autres tracts virent le jour : « *Protestation* » (Zurich, *Rabochiy Mir*), « *Sur les maux du jour* » et « *Réponse* » (Genève), « *Protestation* » (Paris), « *À tous les opprimés !* »⁷⁵. Ce dernier tract fut imprimé en octobre-novembre 1916 dans différentes imprimeries de Stockholm. Il fut tiré à plusieurs milliers d'exemplaires, dont une partie fut confisquée par la police suédoise. L'attaché militaire russe en Suède a même supposé que sa publication était l'œuvre des services secrets allemands, mais cette version n'a jamais été confirmée⁷⁶.

L'activité anti-guerre des anarchistes en Russie

Une activité importante des émigrés anarchistes consistait à faire passer clandestinement des agitateurs et de la littérature en Russie, avec lequel les communications avaient été interrompues pendant la guerre. En septembre 1915, la rédaction du journal *Rabochee znamya* annonça une collecte de fonds à cette fin⁷⁷. Nikolai Petrov-Pavlov, résidant à Daïren (Dalian en Chinois), possession japonaise, près de la sphère d'influence russe en Mandchourie, fit passer en contrebande en Russie des publications anarchistes russes exilés, via Harbin⁷⁸ ainsi que par l'intermédiaire de marins venus de Vladivostok. Rien qu'en 1915, il réussit à faire passer une partie du tirage du journal *Nabat*, ainsi que les brochures *Novoye Yevangelie* [*Le Nouvel Évangile*] et *Za mir* [*Pour la paix*]⁷⁹. À Petrograd, les publications anarchistes étaient acheminées via Arkhangelsk (probablement avec l'aide des marins des navires marchands)⁸⁰. Selon Lazarev, en 1915, la rédaction de *Golos Truda* [*La Voix du Travail*] (La Voix du travail) créa plusieurs groupes de propagande en Russie même. Au printemps 1916, certains des membres du journal réussirent à retourner dans leur pays natal pour y distribuer le journal et y établir des contacts⁸¹. En novembre 1916, le sergent-major Chcherbanenko du 28^{ème} bataillon d'infanterie de réserve reçut à Kharkov, en provenance d'Amérique, la brochure « *Pour qui le soldat combat-il ?* », qui appelait à refuser le service militaire⁸². Du matériel de propagande arrivait également en Russie par l'intermédiaire de la *Croix rouge anarchiste* (*Anarchist Red Cross*⁸³), active à New York, qui depuis 1913 collectait et envoyait des fonds aux prisonniers politiques et aux exilés dans 25 localités en Russie. Grâce à elle, un questionnaire demandant d'évaluer les événements de la Première Guerre mondiale fut distribué dans les prisons et dans les lieux d'exil. Les résultats de l'enquête, qui ont révélèrent les sentiments anti-guerre de la majorité des prisonniers, furent ensuite publiés⁸⁴.

Les émigrés apportèrent également leur aide aux déserteurs de Russie. Petrov-Pavlov mis en place une structure d'aide aux déserteurs. À son adresse, il recevait des fonds utilisés pour subvenir aux besoins des déserteurs et financer leur voyage vers le Japon, l'Australie ou encore l'Amérique. Son adresse était aussi utilisée par les déserteurs pour correspondre avec leurs proches. Cette activité était rendu possible grâce aux dons d'anarchistes et de membres du *Bund*⁸⁵ vivant aux États-

Unis. En février 1916, Petrov-Pavlov demanda au gouvernement japonais d'autoriser les déserteurs se trouvant à Dairen (environ 50 personnes) à se rendre en Corée⁸⁶. Il entretenait également une correspondance avec des déportés vivant en Sibérie (anarchistes et sociaux-démocrates), envoyant à certains d'entre eux de l'argent et de la littérature anarchiste⁸⁷. En 1915, sa correspondance fut découverte par la censure militaire française [qui informa les autorités russes] et, à la fin du mois d'octobre 1916, à la demande du consul russe Petrov-Pavlov, fut arrêté par la police japonaise et extradé vers la Russie⁸⁸.

Sur le territoire de l'Empire russe, le mouvement anarchiste a connu une période d'essor entre 1914 et 1917. Si, en 1914-1915, leurs groupes (de 5-6 à 50 personnes) étaient actifs dans 8-9 villes, en 1916 et au début 1917, on trouvait déjà des groupes dans 17 villes⁸⁹. Ils étaient les plus nombreux à Petrograd (en 1916, on comptait 6 organisations totalisant plus de 100 personnes)⁹⁰ et à Moscou (en 1916, 7 groupes avec 73 participants)⁹¹. Au total, selon les données de V.V. Krivenko, au début de 1917, la Russie comptait environ 300 anarchistes. Le mouvement s'est progressivement consolidé et de grands centres furent créés. Ainsi, au printemps 1914, le *Groupe des anarchistes-communistes déportés de Sibérie orientale* a vu le jour, réunissant plusieurs dizaines de personnes⁹². En 1914 et 1916, furent créés à Petrograd l'*Union des anarchistes du Nord* et le *Groupe des anarchistes du Nord*, qui regroupaient les organisations des districts de la capitale. Une tendance constante à l'établissement de liens interrégionaux se dessina. Ainsi, entre 1914 et 1916, des émissaires de Petrograd se rendirent à Bakou, Bryansk, Ekaterinoslav, Kiev, Moscou, Odessa, Tula et Kharkov⁹³. En 1916, le principal animateur du *Groupe uni des anarchistes du district de Vyborg*, A.D. Fedorov, créa une organisation à Moscou⁹⁴. Au début de l'année 1917, l'anarchiste de Petrograd N. Lebedev forma un cercle clandestin parmi les ouvriers de Kazan⁹⁵. En décembre 1914 et à l'automne 1916, des tentatives infructueuses furent faites pour organiser un congrès panrusse des anarchistes⁹⁶.

Les activités antiguerres des organisations anarchistes en Russie se déroulaient principalement dans le domaine de la propagande. Dans le contexte du travail clandestin, il était difficile de mener une telle propagande, oralement et publiquement. Cette situation est illustrée par un épisode de la vie de V. A. Posse, journaliste et publiciste reconnu pour ses idées d'anarchisme pacifiste, de syndicaliste révolutionnaire et de coopérativiste. En août 1914, lors d'une tournée de conférences dans les villes de la Volga et de l'Oural, il visita Sarapoul. Il y donna une conférence sur l'Allemagne et les Allemands, démystifiant les mythes de la propagande : « *J'ai souligné que la guerre en général est odieuse, mesquine et cruelle, mais que les Allemands ne sont pas plus sauvages que les Anglais, les Français ou nous, les Russes. J'ai évoqué les génies de la littérature, de l'art et de la science allemands, rappelé ce que nous avons appris des Allemands et exprimé ma confiance qu'après la guerre, nous serions amis avec les Allemands, que nous*

apprendrions les uns des autres non pas à nous battre, mais à travailler et à créer. J'ai mis en garde contre le harcèlement des Allemands vivant en Russie, et qui sont innocents des crimes de Guillaume. »⁹⁷ Cette conférence conduisit à la persécution de Posse dans la presse locale des *Cent-Noirs* [groupe paramilitaire ultra-tsariste]⁹⁸, où il fut presque ouvertement qualifié d'espion allemand et austro-hongrois. Lors de sa conférence suivante, des policiers se présentèrent en nombre. Le lendemain, immédiatement après un sermon prononcé dans la cathédrale par l'archevêque Ambroise, chef des *Cent-Noirs* locaux, une foule de paroissiens tenta de lyncher Posse sur la place voisine. Seule l'intervention d'un fonctionnaire du tribunal, se trouvant par hasard dans les environs, sauva la vie du conférencier antimilitariste. Sur ordre du gouverneur de la province de Viatka, où se trouvait Sarapoul, Posse fut condamné à une lourde amende. Le ministre de l'Intérieur interdit alors ses conférences jusqu'au printemps 1916⁹⁹.

Néanmoins, [malgré les difficultés de la clandestinité] les anarchistes tentèrent de faire de la propagande lors de rassemblements de masse, même si on ne connaît qu'un seul cas avéré de participation active des anarchistes à un tel rassemblement. Ainsi, le 15 août 1916, A. Skvortsov et S. Levin prirent la parole lors d'un rassemblement illégal d'ouvriers des usines de Kharkov, déclarant que la guerre servait les intérêts des capitalistes, qui s'enrichissaient aux dépens du prolétariat. Pour réfuter les arguments des pro-guerre, ils insistèrent sur le fait qu'en cas de victoire de l'Entente, la situation matérielle des travailleurs se détériorerait en raison de l'énorme dette de la Russie envers ses alliés. Le 11 octobre 1916, Skvortsov participa aux manifestations étudiantes à Kharkov, scandant le slogan « *À bas la guerre, vive la révolution !* »¹⁰⁰.

La propagande imprimée était plus visible. Selon les données de P.O. Korotich, entre 1914 et 1916, au moins 27 tracts et proclamations anarchistes ont été publiés en Russie¹⁰¹. En règle générale, ils étaient reproduits à l'aide de duplicateurs de type hectographe ou shapirographe. Des tracts manuscrits étaient également assez souvent distribués. Les groupes clandestins créaient rarement des imprimeries clandestines. Ainsi, le *Groupe des Anarchosyndicalistes de Moscou* acheta une rotative en partenariat avec les bolcheviks, puis expropria une presse dans une imprimerie. Plusieurs tentatives furent faites pour publier des périodiques : en 1914-1915 le *Groupe des ouvriers anarchistes-communistes* a publié à Petrograd un numéro du bulletin « *Anarchie* »¹⁰². Au même moment, l'*Union des anarchistes du Nord* imprimait deux numéros du magazine « *Anarchiste* » sur une machine à imprimer hectographique. En outre, le *Groupe des anarchistes du Nord* publia en 1915 les brochures de propagande « *Les fondements de l'anarchisme* » et « *Trois ennemis. La faim. L'ignorance. La peur* »¹⁰³.

Les premiers tracts antimilitaristes parurent dès l'automne 1914. Les plus célèbres d'entre eux furent « *Aux soldats !* » (octobre 1914, à Irkoutsk) et « *À tous les travailleurs* » (novembre 1914, à Saint-Petersbourg)¹⁰⁴. Entre août 1914 et janvier

1917, les anarchistes de Petrograd publièrent à eux seuls 13 tracts (un en 1914, neuf en 1915 et trois en 1916)¹⁰⁵. Les rapports de police permettent d'évaluer leur tirage. Ainsi, lors des perquisitions et des arrestations parmi les membres du *Groupe des ouvriers anarchistes-communistes de Petrograd*, la police saisit 100 exemplaires de l'appel « *Camarades ! Il y a dix ans...* » et 85 exemplaires de « *Guerre et révolution* »¹⁰⁶. Le tirage des tracts du *Groupe anarchosyndicaliste de Moscou* atteignait 1 000 à 2 000 exemplaires¹⁰⁷. Ces tracts étaient principalement destinés aux ouvriers et distribués dans les entreprises. En août 1915, par exemple, les tracts du *Groupe anarchiste du Nord* « *À propos de la guerre* » et « *Camarades ! La Russie ouvrière et le prolétariat russe...* » ont été lues dans les usines métallurgique Poutilov, aux chantiers navals de la Baltique Sudostroitelny et l'usine mécanique de Petrograd¹⁰⁸. Au cours de l'hiver et du printemps 1916, des anarchistes, arrivés à Moscou en provenance de Petrograd, menés par Fedorov, distribuaient les brochures « *Les fondements de l'anarchisme* » et « *Marche contre la guerre* » à l'usine militaro-industrielle n° 1, aux usines Dynamo, Dux, Dobrov et Nabholz, ainsi qu'à l'usine Bariya¹⁰⁹. En septembre 1916, des tracts apparurent à Moscou dans les usines Mikhelson, Dux, Sokolnichesky et dans les ateliers du tramway municipal. Selon les informations de la police, « *une partie des ouvriers réagit avec sympathie aux tracts* »¹¹⁰. Les conflits sociaux étaient régulièrement utilisés à des fins de propagande. Par exemple, le 27 octobre 1915, lors d'une grève à l'usine Phoenix de Petrograd, un appel fut distribué aux grévistes, appelant à mettre fin à la guerre par une révolution sociale¹¹¹.

La plupart des tracts indiquaient leur destinataire (« À tous les travailleurs », « Ouvriers ! », « Frères soldats ! », « Camarades ouvriers ! », « Ouvriers tubistes ! », « Ouvriers et ouvrières ! »¹¹²) et contenaient des slogans tels que « *À bas la guerre !* », « *À bas vos guerres sanglantes !* », etc¹¹³. Ils contenaient une évaluation sans complaisance des opérations militaires, qualifiées de « *jeu sanglant des gouvernements* », de « *guerre fratricide* », de « *grand massacre mondial* », etc¹¹⁴. La situation de la Russie était décrite comme catastrophique : « *Les pertes de nos troupes dépassent les deux millions. Chaque jour de guerre fait plus de 40 000 victimes et coûte 200 millions de roubles.* »¹¹⁵ Les accusations de trahison devinrent un nouveau mot dans la pratique anarchiste, et leur véhémence fut particulièrement vive dans le tract du *Groupe anarchosyndicaliste de Moscou* : « *La libération des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes* ». « *Nous nous souvenons, pouvait-on y lire, des noms de Soukhomlinov*¹¹⁶ *et de Miassoedov*¹¹⁷, dont la trahison contribua à la destruction la plus efficace de l'armée russe. Nous savons que la trahison se cache dans le palais impérial et autour de la jeune tsarine¹¹⁸, où se regroupe un cercle de germanophiles qui ont leurs agents dans les pays neutres. C'est pourquoi les ouvriers et les paysans russes sont impitoyablement exterminés au front, c'est pourquoi nos pertes atteignent le chiffre effrayant de près de 9 millions de personnes, soit plus que les pertes de l'Allemagne et de l'Autriche réunies. »¹¹⁹

Ce tract du *Groupe anarchosyndicaliste de Moscou* est intéressant car il inclut la stratégie de lutte politique qui a conduit au renversement de Nicolas II du trône lors des Journées de février 1917. Accusant le gouvernement d'être incapable d'organiser l'« *approvisionnement alimentaire* », le tract prédisait l'arrivée de la famine si l'initiative publique était entravée par les actions de la bureaucratie. Les auteurs du tract exhortaient aussi les ouvriers à profiter du conflit entre la Douma d'État et Nicolas II : « *Camarades, nous vous appelons à reprendre l'arme glorieuse de la lutte prolétarienne et à porter un coup décisif à votre pire ennemi.* » « *Que le jour de l'ouverture de la Douma d'État soit marqué par une grève générale du prolétariat moscovite. Ce jour-là, la bourgeoisie se prépare à lancer une offensive depuis la tribune parlementaire et, ainsi, notre ennemi juré sera frappé de deux côtés* »¹²⁰. Dans le même temps, la lutte pour l'idéal anarchiste était reportée à un avenir lointain (ce qui était atypique pour les anarchistes du début du XXe siècle), et les objectifs immédiats proclamés étaient le renversement de l'autocratie, la fin de la guerre, l'octroi des libertés politiques et l'amnistie¹²¹.

Dans l'armée et la marine, l'agitation était menée par des anarchistes connus tels que K.V. Akashev, A.M. Atabekyan, A.A. Borovoy, B.A. Verkhoustinsky, A.G. Zheleznyakov, G.P. Maximov et d'autres. « *J'ai déjà tranché la question qui me tourmentait, se souvient Maximov, qui avait la possibilité d'échapper au service militaire, je ne me déroberai pas à la mobilisation, je m'engagerai dans l'armée et je vivrai avec le peuple dans les mêmes conditions que lui, je partagerai toutes les épreuves et mènerai une propagande antimilitariste et politique dans la caserne* »¹²². En 1915, il s'engagea comme volontaire dans le 176e régiment d'infanterie de réserve, stationné à Krasnoïe Selo, près de Petrograd. Là, Maximov discutait avec les soldats, critiquant la guerre et la politique de Nicolas II et expliquant prudemment les idées de l'autonomie anarchiste. Étant l'un des plus instruits, il gagna la confiance des soldats de sa compagnie, qui l'envoyèrent auprès du député de la Douma d'État A.F. Kerensky pour demander que les commandants cessent d'utiliser les châtiments corporels¹²³. A. Zheleznyakov servit dans la 2e escadre de la flotte de la Baltique en 1915-1916, puis sur le navire-école *Océan*. Dans ses lettres, il informait les anarchistes moscovites de l'état d'esprit des marins et de ses propres activités (il réussit à faire circuler des tracts et de la littérature parmi les militaires)¹²⁴. En 1915, le *Groupe des ouvriers anarchistes-communistes* glissait ses tracts dans les journaux pour tenter de les faire parvenir aux soldats¹²⁵. Le transport des tracts antiguerre vers le front et en retour la livraison d'armes depuis celui-ci étaient assurés par les membres du *Groupe anarchosyndicaliste de Moscou* (MGAS)¹²⁶. *L'Union des anarchistes du Nord* espérait inciter les soldats à commettre des attentats contre les hauts responsables militaires. À cette fin, il était prévu, à l'automne 1916, de créer des groupes de combat composés de membres de la garnison de Petrograd¹²⁷.

Les appels adressés aux soldats évoquaient avant tout les rigueurs de la guerre et

la responsabilité du gouvernement tsariste et des capitalistes à cet égard : « Vous, soldats, qui versez votre sang pour les intérêts du tsar et du capitalisme, et vous, condamnés à mort, contraints de mourir de faim et de froid dans les tranchées, vêtus de haillons misérables, réduits à l'état de « chair à canon » et de « tas de fumier »¹²⁸. Les tracts suggéraient que « la vie et la santé des soldats eux-mêmes étaient moins importantes pour les autorités que les cartouches » : « Quelle attitude ignoble le gouvernement adopte envers les blessés ! Quelles aumônes pitoyables leur jettent ces messieurs engraisés ! Quelles restrictions scandaleuses existent dans la détermination des allocations aux victimes de la guerre ! »¹²⁹. La détérioration de la situation socio-économique du pays était étroitement liée à l'action militaire : « Dans le même temps, tout le poids matériel de la guerre repose sur la population la plus pauvre : les impôts augmentent de manière incroyable, l'appétit des industriels et des commerçants qui gonflent les prix des marchandises ne cesse de croître, les vols se multiplient, les familles des réservistes vivent dans la misère, les chômeurs souffrent de la faim »¹³⁰. La cruauté des autorités envers ceux restés à l'arrière était particulièrement soulignée : « Depuis un an et demi déjà, votre sang coule dans les champs du grand carnage des peuples, dressés les uns contre les autres par les tsars et les gouvernements de tous les États belligérants, au nom du pouvoir despotique et au nom de la bourgeoisie capitaliste qui, sous le grondement des canons et à travers les flots de sang populaire, pille vos femmes, vos pères et vos mères. Et pour toute tentative de protestation, la police, sur ordre du gouvernement, fusille des ouvriers, des femmes, des vieillards et des enfants sans armes. » Dans ce tract, la responsabilité des représailles n'était pas attribuée aux soldats, mais à la police¹³¹. Les appels relayaient des rumeurs mensongères, qui contrastaient clairement avec la position défaitiste des anarchistes : « Comme le disent vos généraux traîtres qui, sous la direction de la tsarine Marie, ont vendu les plans des opérations militaires à l'Allemagne ; et cette trahison a coûté cher à notre patrie déchirée. Des millions de vies humaines ont été sacrifiées à une mort certaine par un gouvernement et des généraux traîtres »¹³². Il rapportait également des troubles parmi les ouvriers et les soldats en Autriche-Hongrie et en Allemagne, qui témoignaient prétendument de l'approche de la révolution¹³³. « Pour mettre fin aux aventures des prédateurs, qui conduisent au massacre massif des masses qu'ils dominent la destruction de l'État est nécessaire ... », affirmaient les tracts. « Les masses ouvrières ont pour tâche de détruire le système capitaliste et l'État par une révolution violente, en s'emparant des terres, des usines, des fabriques et de tous les biens des seigneurs pour les mettre à la disposition de tous pour l'usage commun »¹³⁴.

Soucieux d'élargir le nombre de leurs partisans, les anarchistes aidaient les déserteurs. En 1916, un rapport du département de la sécurité de Petrograd indiquait que dans la capitale, « la plus grande partie des groupes anarchistes était composée de soldats déserteurs, ainsi que de clandestins qui se soustrayaient au service militaire »¹³⁵. Selon la police, « séduits par la vie aux frais de l'organisation, ils

rejoignent volontiers les groupes anarchistes, constituant des cadres prêts à l'emploi et des exécutants dociles des chefs des expropriations »¹³⁶. De plus, il y avait « un nombre important de déserteurs vivant dans la capitale sans occupation particulière ». Les anarchistes pouvaient leur fournir non seulement de l'argent, mais aussi de faux-papiers¹³⁷. Ainsi, A. Tyukhanov, avec le soutien du *Groupe anarchosyndicaliste de Moscou*, a mis en place à l'été 1914 dans l'une des imprimeries la production de « billets blancs » (certificats d'exemption du service militaire), distribués parmi les anarchistes et leurs sympathisants qui souhaitaient échapper à la conscription¹³⁸. Des passeports et d'autres documents furent également préparés. Ainsi, lors d'une perquisition dans un appartement de Petrograd le 16 mars 1916, l'anarchiste P. D. Filimoshkin fut surpris en train de fabriquer de faux diplômes de fin d'études de l'école primaire Bogorodsky¹³⁹.



[[Le journal *Nashe slovo* (*Notre parole*), publié par les socio-démocrates russes exilés à Paris dont Trotski, dans son numéro du 28 avril 1915, dans la rubrique « la vie en Russie » informe sur la nouvelle loi de lutte contre les déserteurs.

Outre les mesures de répression classique contre les déserteurs s'ils venaient à se faire arrêter, la nouvelle réglementation visait à

punir les familles en les privant de nourriture (laquelle était déjà rationnée pendant la guerre) et en rendant l'information publique, de manière faire exercer une pression sociale sur les familles de déserteurs. : « *Contre les déserteurs : Le Conseil des ministres décidera de promulguer une loi, conformément à l'article 87, afin de mettre fin à la distribution de rations aux familles de ceux qui se sont rendus volontairement à l'ennemi sans usage d'armes, ainsi qu'aux déserteurs eux-mêmes. Ces cas de reddition devront être signalés aux autorités locales afin que la famille du déserteur soit radiée des listes de bénéficiaires et que la population en soit informée.* »]]

On connaît également des cas d'anarchistes ayant fui de l'armée ou de la marine. Par exemple, en juin 1915, un groupe d'anarchistes formé à Moscou par le cordonnier letton Belevsky Berzine, préparait la fuite de l'anarchiste Gail, appelé sous les drapeaux¹⁴⁰. En août 1915, K. A. Tsesnik, simple soldat du 143^{ème} régiment d'infanterie Dorogobuzhsky, s'évada de l'hôpital Pierre le Grand de Moscou. Plus

tard, Tsesnik devint un militant du groupe anarchiste de Kharkov. Le 30 mai 1916, l'anarchiste E. P. Rudzinsky déserta du 29^{ème} régiment d'infanterie de réserve¹⁴¹. La même année, Zheleznikov s'est enfui du navire-école « Océan ».

Sur la base de leurs activités antiguerre commune, les anarchistes ont commencé à coopérer avec certains partis socialistes. Dès l'automne 1914, à Kharkov, les anarchistes, les socialistes-révolutionnaires et les sociaux-démocrates ont discuté ensemble de la publication d'un tract antiguerre. Au début du mois de février 1915, une réunion rassembla à Moscou des anarchistes, des socialistes-révolutionnaires et des anarchistes-syndicalistes opposés à la guerre¹⁴². Cependant, en raison de leurs divergences, ces réunions n'aboutirent à aucun résultat. Cependant, en raison de désaccords entre eux, ces réunions restèrent sans issue. Cependant, dans les lieux d'exil et de détention, où les conditions de vie en communauté et la lutte pour les intérêts des prisonniers unissaient des représentants de divers courants idéologiques, une coopération s'établit avec succès. En 1916, plusieurs anarchistes déportés en Sibérie ont rejoint à Tomsk l'*Union militaire socialiste*, qui comprenait des bolcheviks, des socialistes-révolutionnaires et des mencheviks¹⁴³. Dans le pénitencier de travaux forcés [*katorga*] de Kherson, les anarchistes ont participé à un sondage mené à l'initiative du maximaliste socialiste révolutionnaire B. Zhadanovsky sur l'attitude à l'égard de la Première Guerre mondiale, sa nature et ses résultats attendus. Le sondage a révélé la prédominance des sentiments internationalistes et défaitistes. Au printemps 1916, les détenus de Kherson ont publié un journal clandestin manuscrit intitulé *Pensées libres* [*Svobodniié mysl'*], dont les pages étaient consacrées à des discussions sur la guerre. Parmi ses auteurs et créateurs figuraient les anarchistes A.N. Andreev, Vinokourov et K. Kasparov¹⁴⁴.

Ainsi, pendant la Première Guerre mondiale, la propagande antimilitariste occupait une place prépondérante dans l'activité des anarchistes russes, contribuant à étendre leur influence et à développer le mouvement grâce aux ouvriers, aux employés et aux déserteurs qui rejoignaient les rangs des organisations anarchistes. Un travail tout aussi actif était mené parmi les soldats et les marins.

NOTES

1. CF. Petrogradskaya federatsiya anarkhistov [Fédération Anarchiste de Petrograd], 1923 // International Institute of Social History (IISH), Amsterdam, Archives de Senya Fléchine f. 84 [an English translation is available here : [http :
//www.katesharpleylibrary.net/gxd3d2](http://www.katesharpleylibrary.net/gxd3d2)] ; L. Lipotkin, Russkoye anarkhicheskoye dvizheniye v Severnoy Amerike. Istoricheskiye ocherki. [Le mouvement anarchiste russe en Amérique du Nord, essai historique] // *Ibid.* Archives Lipotkine, B. 1. ; N. Driker, Khersonskaya katorga v dni voyny [Travaux forcés (katorga) à Kherson pendant les jours de guerre] // Katorga i ssylka. [Katorga (travaux forcés) et exil.], (Kiev : 1924), pp. 71–80 ; V. Khudoley, Vospominaniya anarkhista [Mémoires d'un anarchiste] // *Volna* [La vague] № 46 (1923), pp. 32–37 ; idem, Anarkhicheskiye techeniya nakanune 1917 goda [Courants anarchistes à la veille de 1917] // Mikhailu Bakuninu. 1876–1926 : Ocherki istorii anarkhicheskogo dvizheniya v Rossii. [A Mikhaïl Bakounine. 1876– 1926 : Essais sur l'histoire du mouvement anarchiste en Russie], (Moscou : 1926), pp. 314–322 ; G. P. Maximoff, V gody voyny (Iz zapisok anarkhista) [Pendant les années de guerre (d'après les notes d'un anarchiste)] // *Letopis' revolyutsii.* [Chronique de la révolution.], Vol. 1 (Berlin : 1923), pp. 243–268 ; A. N. Tyukhanov, Palubnaya pokhodka. [Passerelle sur le pont.] (Moscou ; Leningrad : 1931).
2. V. E. [V. M. Voline], Kray zavesy [le bord du rideau] // *Golos Truda* [*La Voix du Travail*] № 50 (27 August 1915), p. 2.
3. Ya. Yakovlev, Russkiy anarkhizm v Velikoy Russkoy revolyutsii [L'anarchisme russe dans la Grande Révolution russe], (Moscou : 1921) ; B. I. Gorev, Anarkhizm v Rossii (ot Bakunina do Makhno) [L'Anarchisme en Russie (de Bakounine à Makhno)], (Moscou : 1930) ; V. Zalezshkiy, Anarkhisty v Rossii [Les anarchistes en Russie], (Moscou : 1930) ; Ye. M. Yaroslavskiy, Anarkhizm v Rossii [L'anarchisme en Russie], (Moscou : 1939).
4. V. V. Komin, Anarkhizm v Rossii. [L'anarchisme en Russie.], (Kaliningrad : 1969), pp. 124–127 ; Ye. M. Kornoukhov, Bor'ba partii bol'shevikov protiv anarkhizma v Rossii. [La lutte du Parti Bolchevique contre l'anarchisme en Russie.], (Moscou : 1981), pp. 107–112 ; S. N. Kanev, Revolyutsiya i anarkhizm : iz istorii bor'by revolyutsionnykh demokratov i bol'shevikov protiv anarkhizma (1840–1917 gg.) [Révolution et anarchisme : d'après l'histoire de la lutte des Révolutionnaires-Démocrates et des Bolchéviques contre l'anarchisme (1840–1917)], (Moscou ; 1987), pp. 255–259. Certains sujets ont été étudiés par des chercheurs non-russes ; voir notamment : P. Avrigh, *The Russian anarchists* [Les anarchistes russes] (Princeton : 1967), pp. 116–119.
5. A. A. Shtyrbul, Anarkhistskoye dvizheniye v Sibiri v 1-y chetverti XX veka. Antigosudarstvennyy bunt i negosudarstvennaya samoorganizatsiya trudyashchikhsya : teoriya i praktika. [Le mouvement anarchiste en Sibérie au premier quart du XXe siècle. Révolte anti-étatique et auto-organisation non étatique des travailleurs : théorie et pratique], Part 1, (Omsk : 1996) ; V. V. Kriven'kiy, Anarkhisty [Les Anarchistes] // *Politicheskiye partii i obshchestvo v Rossii 1914–1917 gg.* [Partis politiques et société en Russie, 1914–1917], (Moscou : 1999), pp. 46–61 ; P. O. Korotich, Rossiyskiye anarkhisty v gody Pervoy mirovoy voyny : ideologiya, organizatsiya, taktika (1914–1918 gg.) [Les anarchistes russes pendant la Première Guerre mondiale : idéologie,

organisation, tactiques (1914-1918), Thèse de candidat en sciences historiques], (Moscou : 2000) ; V. P. Suvorov, Anarkhizm v Tverskoy gubernii : vtoraya polovina XIX v. – 1918 g. [L'anarchisme dans la province de Tver : de la seconde moitié du XIXe siècle à 1918, Thèse de candidat en sciences historiques], (Tver : 2004) ; V. P. Sapon, Apollon Andreyevich Kareline: Ocherk zhizni. [Apollon Andreyevich Kareline : esquisse d'une vie.], (Nizhny Novgorod : 2009).

6. Pour plus détails sur les opinions de P. A. Kropotkine, voir : G. B. Sandomirsky, Torzhestvo antimilitarizma. [Le Triomphe de l'anti-militarisme], (Moscou, 1920) ; idem, Kropotkin i Frantsiya [Kropotkine et la France] // Petr Kropotkin. Sbornik statey. [Pierre Kropotkine. Collection d'articles.], (Saint-Pétersbourg, Moscou : 1922), pp. 168– 176 ; J. Grave, Iz moikh vospominaniy o Kropotkine [D'après mes souvenirs de Kropotkine] // *Ibid.*, pp. 179–185 ; I. Grossman-Roshchin, Kharakteristika tvorchestva P. A. Kropotkina. [Caractéristiques des œuvres de P. A. Kropotkine], (Saint-Pétersbourg, Moscou : 1921) ; M. Pierrot, Kropotkin i voyna [Kropotkine et la Guerre] // P. A. Kropotkin i yego ucheniye. Internatsional'nyy sbornik, posvyashchonnyy desyatoy godovshchine smerti P. A. Kropotkina. [Kropotkine et son enseignement. Une collection internationale d'articles en commémoration du dixième anniversaire de sa mort], (Chicago : 1931), pp. 161–166 ; G. Woodcock and I. Avakumovich, The Anarchist Prince : A Biography of Peter Kropotkin [Le Prince anarchiste : une biographie de Pierre Kropotkine] (London : 1950) ; M. Miller, Kropotkin (Chicago : 1976), pp. 220–236 ; N. M. Pirumova, Petr Alekseyevich Kropotkin. (Moscou : 1972), pp. 183–189 ; A. A. Mkrtichyan, «Vsyakogo ugnetatelya lichnosti ya nenavizhu» [“ Je hais tous les oppresseurs des individus ”] // Trudy Komissii po nauchnomu naslediyu P.A. Kropotkina. [Actes de la Commission sur l'héritage scientifique de P.A. Kropotkine], (Moscou : 1992), pp. 3–17 ; I. V. Petushkova, Petr Alekseyevich Kropotkin i I Mirovaya voyna [Kropotkine et la Première Guerre mondiale] // Trudy Mezhdunarodnoy nauchnoy konferentsii, posvyashchonnoy 150-letiyu so dnya rozhdeniya P.A. Kropotkina. [Actes du colloque scientifique international consacré au 150e anniversaire de la naissance de P.A. Kropotkine], 2nd ed., (Moscou : 1997), pp. 88–98 ; D. G. Kostenko, Oboronchestvo Kropotkina v gody I mirovoy voyny [Le Défencisme de Kropotkine pendant la Première Guerre mondiale] // Trudy Mezhdunarodnoy nauchnoy konferentsii, posvyashchonnoy 150-letiyu so dnya rozhdeniya P.A. Kropotkina [Actes du colloque scientifique international consacré au 150e anniversaire de la naissance de P.A. Kropotkine] . 3rd ed. (Moscou : 2001), pp. 44–55.

7. P. A. Kropotkin, Rechi buntovshchika [Paroles d'un révolté], (Moscou, 2009), pp. 42–43.

8. P. A. Kropotkin, Khleb i Volya. Sovremennaya nauka i anarkhiya. [Pain et Liberté, la science moderne et l'anarchie], (Moscou, 1990), p. 499.

9. F. Domela-Nieuwenhuis, Vopros o militarizme [La Question du militarisme] // Anarkhizm. Sbornik. [Anarchisme. Une Collection de textes.], (Moscou : 1999), pp. 235–237 ; G. B. Sandomirsky, Torzhestvo antimilitarizma [Le triomphe de l'antimilitarisme] , pp. 10–11.

10. P. O. Korotich, , Rossiyskiye anarkhisty v gody Pervoy mirovoy voyny [Les anarchistes russes pendant la Première Guerre mondiale], p. 51.

11. *Khleb i Vola*. [Pain et Liberté], 1904, № 8, p. 6.

12. Anarkhisty. Dokumenty i materialy. 1883–1935 gg. [Anarchistes. Documents et matériaux. 1883–1935], Vol. 1 (Moscou : 1998), p. 51.
13. Le terme « défensisme anarchiste » n'était pas employé par les partisans de cette tendance, mais il n'était pas non plus péjoratif. Parmi les termes péjoratifs appliqués à ce défensisme anarchiste figuraient « anarchisme-patriotisme » et « anarchisme-démocratisme ». Il existait d'autres variantes de défensisme à gauche, par exemple le « défensisme révolutionnaire » des socialistes-révolutionnaires russes, des mencheviks, et même des bolcheviks pendant un temps.
14. P. Shreyyer, Nemetskiye anarkhisty i voyna [Les anarchistes allemands et la guerre] // *Nabat* [Le tocsin], May–June, 1915, № 2, p. 20 ; P. Avrigh, Anarchist Portraits [Portraits d'anarchistes]. (Princeton : 1988), p. 294. Mühsam a rapidement évolué et opéré un revirement à 180° pour adopter une position anti-guerre.
15. N. M. Puchkov-Bezrodnyy, Politicheskaya katorga ob imperialisticheskoy voyne [Prisonniers politiques, travaux forcés pendant la guerre impérialiste] // *Proletarskaya revolyutsiya* [Révolution Proletarienne], Novembre 1924, № 11(34), p. 209.
16. P.A. Kropotkin, Anarkhiya, yeyo filosofiya, yeyo ideal : Sochineniya. [L'Anarchie, sa philosophie, son idéal : Œuvres complètes], (Moscou : 1999), p. 704.
17. *Ibid.*, p. 712.
18. Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF), f. 5969 (Maria Isidorovna Goldsmith), op. 2, d. 28, l. 74 ob.
19. [[Cf. sa biographie en annexe.]]
20. Archives d'État russes de littérature et d'art (RGALI), f. 1023 (A. A. Borovoy), op. 1, d. 79, l. 64.
21. G. B. Sandomirsky, Torzhestvo antimilitarizma [Le triomphe de l'antimilitarisme], pp. 42–43.
22. [[Christian Cornelissen, Henri Fuss, Jean Grave, Jacques Guérin, Pierre Kropotkine, A. Laisant, F. Le Fève, Charles Malato, Jules Moineau, Ant. Orfila, M. Pierrot, Paul Reclus, Richard, Ichikawa, W. Tcherkesoff, Le Manifeste des Seize, <https://fr.anarchistlibraries.net/library/christian-cornelissen-henri-fuss-jean-grave-jacques-guerin-pierre-kropotkine-a-laisant-f-le-fev>]]
23. P. A. Kropotkin i yego ucheniye. Internatsional'nyy sbornik, posvyashchenny desyatoy godovshchine smerti P. A. Kropotkina, [Kropotkine et son enseignement. Une collection internationale d'articles en commémoration du dixième anniversaire de sa mort], (Chicago : 1931), pp. 341–343.
24. Michael Confino, ed., Anarchistes en exil : Correspondance inédite de Pierre Kropotkine à Marie Goldsmith, 1897–1917, (Paris : 1995), p. 526.
25. P. N. Miliukov, Vospominaniya [Mémoires], (Moscou : 1991), pp. 153–154.
26. [[Ivan Sergueïevitch Knijnik-Vetrov né Israël Shmouilovitch (Shmuylovitch) Knijnik le 20 juin 1878 (2 juillet dans le calendrier grégorien) à Ananiev, dans l'ancien gouvernement de Kherson, actuellement en Ukraine, et mort le 18 février 1965 à Leningrad est un écrivain historien, bibliographe, philosophe anarchiste puis soviétique.

Il est connu pour ses ouvrages sur l'histoire des *narodniki*, les populistes terroristes russes de la fin du XIX^{ème} siècle et ses liens avec la 1^{re} Internationale et la Commune de Paris. En 1904, Knijnik-Vetrov est enrôlé dans l'armée, où il mène une propagande contre la guerre russo-japonaise. Averti de son arrestation imminente, il émigre en France, avec un passeport établi au nom de Blank et réside à Paris pendant près de 5 ans. Là, il rencontre Dimitri Merejkovski, Dimitri Philosophoff, Nikolaï Minski, Andreï Biély, Constantin Balmont, Boris Savinkov et d'autres. À l'automne 1904, sous l'influence des idées de l'anarchisme, il se rapproche des anarchistes russes (Goldsmi, Grossman, et Fedorov-Zabrejnev) et étudie l'œuvre de Pierre Kropotkine. Il collabore également avec le mouvement tolstoïen et dans la revue socialiste L'Ère nouvelle. Avec Bakounine, Lozinsky, Kropotkine, Raïevski, Goguelia, Knijnik-Vetrov compte parmi les principaux théoriciens russes de l'anarchisme. Sous l'influence du tolstoïsme, ses positions évoluent : d'abord adepte orthodoxe de Kropotkine, il se rapproche de la tendance religieuse et mystique de l'anarchisme, avec lequel il finira par rompre en se convertissant au christianisme puis en rejoignant les bolchéviques après la Révolution d'octobre.]]

27. [[Sur les *Khlebovoltsy*, cf. l'histoire de ce courant en annexe.]]

28. I. S. Knizhnik, Vospominaniya o P.A. Kropotkine i ob odnoy anarkhistskoy emigrantsskoy grupe [Souvenirs de P.A. Kropotkine et d'un groupe d'émigrés anarchistes] // Krasnaya letopis'. [Chronique rouge.], 1922, № 4, p. 35.

29. Cf. G. B. Sandomirsky, Kropotkin i Frantsiya [Kropotkine et la France], pp. 170–171 ; N. M. Pirumova, op. cit., pp. 184–185 ; I. V. Petushkova, op. cit., p. 91 ; D. G. Kostenko, op. cit., pp. 44–46.

30. M. A. Bakunin, Parizhskaya kommuna i ponyatiye o gosudarstvennosti [La Commune de Paris Commune et le concept d'Etat, à lire en ligne ici en français : <https://cnt-ait.info/2021/05/22/brochure-commune>] // Bakunin M.A. Izbrannyye sochineniya. [Bakounine. Oeuvres choisies], Vol. 4 (Saint-Pétersbourg ; Moscou : 1920), pp. 247–266 ; P. A. Kropotkin, Rechi buntovshchika [Paroles d'un révolté], pp. 63–73.

31. *Golos Truda* [*La Voix du Travail*], 1914, № 6, p. 3.

32. Voir : K. [Marie Goldsmith] Bakunin i voyna [Bakounine et la guerre] // *Golos Truda* [*La Voix du Travail*], 13 Novembre 1914, № 11. p. 1 ; P. A. Kropotkin, Anarkhiya, yeyo filosofiya, yeyo ideal : Sochineniya. [L'Anarchie, sa philosophie, son idéal : Œuvres complètes], p. 705.

33. G. B. Sandomirsky, Kropotkin i Frantsiya [Kropotkine et la France], p. 171 ; N. M. Pirumova, op. cit., p. 184.

34. M. A. Bakunin, Anarkhiya i Poryadok : sochineniya. [Anarchie et Ordre : œuvres choisies], (Moscou : 2000), p. 408.

35. P. A. Kropotkin, Anarkhiya, yeyo filosofiya, yeyo ideal : Sochineniya [L'Anarchie, sa philosophie, son idéal : Œuvres complètes], pp. 718–719

36. I. S. Grossman-Roshchin, K kritike osnov ucheniya P. A. Kropotkina [Sur la critique des fondements de l'enseignement de P. A. Kropotkine], p. 152.

37. V. V. Dam'ye, Anarkhizm i natsional'nyy vopros v XIX–XX vekakh [L'Anarchisme et la question nationale aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles] // Natsional'naya ideya na

evropeyskom prostranstve v XX veke. Sbornik statey. [L'idée nationale dans la région européenne au XXe siècle. Recueil d'articles], Vol. 2, (Moscou : 2005), p. 204. Cet aspect du défensisme de Kropotkine a été relevé pour la première fois par M. Pierrot. (M. Pierrot, *op. cit.*, pp. 163–164. Voir aussi : A. A. Mkrtichyan, *op. cit.*, p. 3).

38. V. V. Dam'ye, Zabytyy Internatsional. [l'AIT : l'internationale oubliée], Vol. 1, (Moscou : 2006), p. 47.

39. Autonomie individuelle et force collective : Les anarchistes et l'organisation de Proudhon à nos jours, Alexandre Skirda, 1987, 365 p., <https://fr.anarchistlibraries.net/library/alexandre-skirda-autonomie-individuelle-et-force-collective-les-anarchistes-et-l-organisation-d>

40. *Ibid.*

41. V. V. Dam'ye, Zabytyy Internatsional [l'AIT : l'internationale oubliée], pp. 47–48.

42. Yu. N. Kir'yanov, Sotsial'no-politicheskiy protest rabochikh Rossii v gody Pervoy mirovoy voyny (iyul' 1914 – fevral' 1917 gg.). [Protestations socio-politique des travailleurs russes pendant la Première Guerre mondiale (juillet 1914 – février 1917).], (Moscou : 2005), p. 40.

43. *Ibid.*, pp. 39–42.

44. Ainsi, l'anarchiste N. Driker se souvient comment, en 1916, le directeur de la prison centrale de Kherson avait tenté de briser une grève des prisonniers en faisant appel aux sentiments patriotiques (N. Driker, *op. cit.*, p. 73).

45. [[Le texte « L'Internationale anarchiste et la guerre (Manifeste des 35) » peut être consulté ici : <https://fr.anarchistlibraries.net/library/errico-malatesta-et-collectif-l-internationale-anarchiste-et-la-guerre>]]

46. [[Shapiro avec un autre signataire du Manifeste de 1915, Rocker sera parmi les fondateurs de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT), l'internationale anarchosyndicaliste, à Berlin en décembre 1922. Sur Shapiro cf. “Sanya” Schapiro, a forgotten figure but instrumental in the founding of the AIT-IWA <https://cnt-ait.info/2022/12/09/sanya-schapiro-iwa> Sur la création de l'AIT, Cf. « La Naissance de l'Association internationale des travailleurs de Berlin : du syndicalisme révolutionnaire à l'anarchosyndicalisme » d'Arthur Lehning, <https://cnt-ait.info/2021/05/25/lehning-ait-fr>

47. Anarkhisty. Dokumenty i materialy. 1883–1935 gg. [Anarchistes. Documents et matériels. 1883–1935], Vol. 1, pp. 584–586.

48. K tovarishcham [Aux camarades] // *Rabochee Znamya*. [La Bannière des Travailleurs], 1915, March, № 1, p. 4.

49. P. A. Kropotkin i voyna [Kropotkine et la Guerre] // *Golos Truda* [La Voix du Travail], 2 Octobre 1914, № 5, p. 1.

50. Voir : Po povodu desyatiletiya [Concernant la décennie] // *Golos Truda* [La Voix du Travail], 22 Janvier 1915, № 21, p. 1.

51. *Golos Truda* [La Voix du Travail], 1915, 3 Septembre, № 51, p. 2.

52. Cf. la biographie de Alexandre Gué en annexe

53. A. Gué, Sotsialisticheskoye grekhopadeniye i vozrozhdeniye rabocheho Internatsionala [La faillite morale des socialistes et la renaissance de l'Internationale ouvrière] // *Golos Truda* [La Voix du Travail], 1915, № 21, p. 2.
54. *Golos Truda* [La Voix du Travail], 1915, № 33, p. 3.
55. *Golos Truda* [La Voix du Travail], 1915, № 41, p. 3.
56. K. Orgeiani [Giorgi Ilitch Gogeliya], Anarkhisty i voyna [Les anarchistes et la guerre] // *Golos Truda* [La Voix du Travail], 30 Avril 1915, № 34, p. 2.
57. Nazrevayushchiy raskol v nemetskoj sotsial-demokratii [La scission imminente au sein de la social-démocratie allemande] // *Golos Truda* [La Voix du Travail], 11 Décembre 1914, № 15, p. 1 ; Rabochiy Al'fa [Le travailleur Alfa alias A. M. Gitterman], Pis'mo iz Shveytsarii. Protiv techeniya. [Une lettre de Suisse. Contre le courant] // *Golos Truda* [La Voix du Travail], 18 Décembre 1914, № 16, p. 2.
58. Cf. la biographie d'Apollon Kareline en annexe
59. GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 12, t. 3, l. 29–30.
60. V. P. Sapon, op. cit., p. 41.
61. Rabochaya mysl', 1916, № 1, column 13.
62. Cf. le rapport de 1918 du FBI sur l'URW en annexe.
63. KZ, Slice of Pittsburgh Anarchist History: The Union of Russian Workers, Steel City Revolt !, Printemps 2009, <https://web.archive.org/web/20100707003922/http://www.organizepittsburgh.org/UORW>
64. IISH, Archives Lipotkine, B. 1, pp. 301, 305, 321, 333–334, 342–345, 361, 433.
65. IISH, Archives Lipotkine : B. 1, pp. 128–130, 133, 135–136.
66. Between Acceptance and Refusal - Soldiers' Attitudes Towards War (USA), Edward A. Gutiérrez, International encyclopedia of First World War, 2014, <https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/between-acceptance-and-refusal-soldiers-attitudes-towards-war-usa>
67. Jerry Elme, Conscription, Conscientious Objection, and Draft Resistance in American History, Brill, 2023, cité par Arnie Alpert, Uncovering Americans' long history of hostility to conscription, <https://wagingnonviolence.org/2023/12/uncovering-americans-long-history-conscription-conscientious-objection-draft-resistance>
68. Selon une estimation de A. A. Borovoy, il y avait environ 100 anarchistes russes rien qu'à Paris au début de 1917. (RGALI, f. 1023, op. 1, d. 85, l. 1).
69. Lesure Michel. Les réfugiés révolutionnaires russes à Paris [Rapport d'un Préfet de Police au Président du Conseil, le 16 décembre 1907], Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 6, n°3, Juillet-septembre 1965. pp. 419-436
70. Menahem Mendel Beilis, en russe : Менахем Мендель Бейлис, 1874-1934, est un juif ukrainien accusé, suite à un montage policier d'avoir commis un crime rituel en 1911. Le procès, à l'issue duquel il est finalement - et contre l'avis du procureur de la police et de tout le système d'État russe - acquitté par le jury composé uniquement de

paysans chrétiens, déclenche une vague de critiques contre la politique antisémite de l'Empire russe.

71. À l'époque la France et l'Empire Russe étaient alliés et liés par un traité d'assistance militaire mutuelle, qui impliquait que les gouvernements s'entraident en cas de conflit. La lutte contre les antimilitaristes de leurs pays respectifs faisait partie de cette coopération militaire.

72. IISH, Archives Maximov, Folder 1.

73. Voline, Itinéraire, numéro 13, 1996

74. IISH, Archives Lipotkine, B. 1, p. 305

75. Anarkhisty. Dokumenty i materialy. 1883–1935 gg. [Anarchistes. Documents et matériaux. 1883–1935] , Vol. 1, pp. 589–590, 612–613, 616–621 ; GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, t. 3, l. 270d–270d ob.

76. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, t. 3, l. 270d–270d ob.

77. GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 12, t. 3, l. 69.

78. [[la capitale de la province Chinoise du Heilongjiang, surnommée la « Moscou d'Orient » du fait de sa forte communauté russe et de leur influence sur l'architecture de la ville]]

79. Ibid., l. 99 ob. ; op. 1916, d. 12, ch. 3, l. 11–11 ob., 14 ; GARF, f. 533. op. 3. d. 2281. l. 130.

80. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, ch. 57, l. 164 ob.

81. IISH, Archives Lipotkine, B. 1, p. 144.

82. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, ch. 1, l. 115–117.

83. [[Sur l'Histoire de la Croix rouge anarchiste cf. l'article « A propos de la Croix-Rouge Anarchiste ... » <https://makhno.home.blog/2024/01/22/a-propos-de-la-croix-rouge-anarchiste>]]

84. IISH, Archives Lipotkine, B. 1, pp. 157–158 ; GARF, f. 102, DP OO, op. 1914, d. 12, l. 216 ob.

85. Le Bund était une groupe socialiste révolutionnaire Juif non sioniste. Cf. l'article « Histoire : le Bund, un syndicat révolutionnaire Juif» <https://cnt-ait.info/2002/04/15/bund>

86. GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 12, t. 3, l. 133, 140, 152k ; op. 1916, d. 12, t. 3, l. 134–134 ob., 184.

87. GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 12, t. 3, l. 160–160 ob. ; op. 1916, d. 12, t. 3, l. 1–7, 17, 104, 130 ; GARF, f. 533, op. 3, d. 2281, l. 130.

88. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, t. 3, l. 14 ob., 293 ; GARF, f. 533, op. 3, d. 2281, l. 131.

89. P. O. Korotich, op. cit., pp. 131–132.

90. Ibid., p. 133.

91. V. Khudoley, *Anarkhicheskoye dvizheniye nakanune 1917 g.* [Courants anarchistes à la veille de 1917], p. 322.
92. A. A. Shtyrbul, op. cit., p. 117.
93. Doklad petrogradskogo okhrannogo otdeleniya osobomu otdelu departamenta politzii [Rapport de la division de Petrograd de l'Okhrana à la section spéciale du département de police] // *Politicheskiye partii i obshchestvo v Rossii 1914 - 1917 gg.* [Partis politiques et société en Russie, 1914–1917], (Moscou : 1999), p. 282 ; GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 12, l. 11 ; op. 1916, d. 12, ch. 57, l. 57.
94. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, ch. 46B, l. 35 ob.–36.
95. A. A. Dubovik, *Chornoye znamya v stolitse imperii. Anarkhisty Peterburga v 1910–17 gg.* [Le drapeau noir dans la capitale de l'empire. Les anarchistes de Saint-Petersbourg en 1910-1917] // *Novyy Svet* [Nouveau Monde], 1998, été, № 2(42), p. 5.
96. GARF, f. 102, DP OO, op. 1914, d. 12, ch. 1, l. 217–218, 220, 235–236 ob. ; op. 1916, d. 12, ch. 88B, l. 36.
97. V. A. Posse, *Moy zhiznennyy put'. Dorevolutsionnyy period (1864 – 1917 gg.).* [Le cours de ma vie. La période pré-révolutionnaire (1864 – 1917)], (Moscou-Leningrad : 1929), pp. 480–481.
98. Cent-Noirs (Chernosotentsy) – nom donné en Russie au début du XXe siècle aux membres des partis d'extrême droite, monarchistes-conservateurs et antisémites. Ce nom provient de l'expression « sotnia noire », qui désignait aux XVIe et XVIIe siècles les quartiers urbains (slobodas, sotnias) peuplés de marchands et d'artisans qui payaient des impôts au trésor public et étaient soumis au service obligatoire de l'État. À l'inverse, les habitants des « slobodas blanches » dépendaient des seigneurs féodaux (boyards) et de l'Église. Les monarchistes ont adopté ce terme, se comparant aux légendaires « cents noirs » de Nijni Novgorod. En 1611-1612, les habitants de cette ville, menés par leur starosta [chef élu] Kouzma Minine, créèrent une milice populaire de volontaires qui vainquit l'armée polono-lituanienne et la chassa de Moscou. Les premières organisations des Cent-Noirs (Assemblée russe, Union du peuple russe) apparurent en 1903-1905. Les partis monarchistes-conservateurs les plus influents étaient l'Union du peuple russe, dirigée par A. I. Doubrovine, et l'Union populaire russe de l'Archange Michel, dirigée par V. M. Pourichkevitch. En 1907, plus de 500 000 personnes participaient à cette mouvance. Leurs objectifs étaient la restauration de la monarchie absolue, l'instauration de privilèges pour les populations russe et orthodoxe, et la restriction des droits des Juifs, des Polonais et des autres minorités ethniques et religieuses. La base sociale du mouvement était constituée de la noblesse conservatrice et de la classe marchande, d'artisans et de commerçants urbains, ainsi que de quelques ouvriers. En Ukraine occidentale, le mouvement bénéficia du soutien des paysans orthodoxes en conflit avec les propriétaires terriens catholiques polonais. Les Cent-Noirs bénéficièrent du soutien du tsar Nicolas II. Le ministère de l'Intérieur de l'Empire russe finança leurs activités. Comme moyens de lutte, ils utilisèrent la propagande imprimée, les manifestations de masse, les élections au parlement (la Douma d'État), les pogroms et les actes terroristes. Les Cent-Noirs créèrent leurs propres milices, organisant de nombreux pogroms contre les « ennemis de l'État » (Juifs, révolutionnaires et intellectuels). Le mouvement atteignit son apogée en octobre-

novembre 1905. Leurs militants perpétrèrent également une série d'assassinats politiques. Parmi leurs victimes figuraient l'un des dirigeants bolcheviques, N. E. Bauman, ainsi que d'importantes personnalités du Parti démocrate constitutionnel, M. Y. Herzenstein et G. B. Yollos. En 1916, V. Pourichkevitch fut l'un des organisateurs et des auteurs du meurtre de G. E. Raspoutine, qui avait acquis la réputation d'un « saint » et d'un « thaumaturge » et exerçait une forte influence sur le tsar et la tsarine. Les monarchistes créèrent également des organisations syndicales, dont les membres brisaient les grèves. La propagande antisémite joua un rôle majeur dans les activités des Cent-Noirs. En 1913, à Kiev, leur propagande contribua à monter un procès contre un employé de bureau juif, M. Beilis, accusé du meurtre rituel d'A. Louchtchinski. Cependant, grâce à la pression de l'opinion publique libérale et socialiste, le complot des Cent-Noirs fut déjoué : les jurés acquittèrent Beilis. Par la suite, l'un des chefs des monarchistes, N. E. Markov II, acquit une certaine notoriété en tant que vulgarisateur et diffuseur du faux littéraire antisémite « Le Protocoles des Sages de Sion ». Dans les années 1930-1940, dans le domaine de la propagande antisémite, il collabora avec les principaux idéologues de l'Allemagne hitlérienne, J. Goebbels et A. Rosenberg, publiant ses propres articles dans diverses publications nazies. Dans les années 1910, le mouvement des Cent-Noirs connut un déclin. Après le renversement de la monarchie en février 1917, les organisations monarchistes furent interdites. La plupart cessèrent d'exister. Dans la Russie contemporaine, les idées des Cent-Noirs trouvèrent un écho non seulement parmi les membres des organisations nationalistes russes, mais aussi parmi les artistes, les scientifiques et même les hauts fonctionnaires.

99. Ibid., pp. 481-483.

100. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, ch. 88 b. l. 29 - 30 b, 33.

101. P. O. Korotich, op. cit., p. 60.

102. GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 175, ch. 2, l. 11-12.

103. Ibid., op. 1916, d. 12, ch. 46B, l. 16-19 ob. ; P. O. Korotich, op. cit., pp. 155-156.

104. GARF, f. 124, op. 53, d. 96, l. 10 ; Anarkhisty. Dokumenty i materialy. 1883-1935 gg. [Anarchistes. Documents et matériaux. 1883-1935], Vol. 1, pp. 605-606.

105. V. V. Kriven'kiy, Anarkhisty [Les anarchistes], p. 56 ; GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 12, ch. 46B, l. 17 ; ch. 57G, l. 2-14, 17- 17 ob. ; d. 343, otd. 2, l. 69 ; op. 1916, d. 12, ch. 57B, l. 6.

106. GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 175, ch. 2, l. 11-15.

107. V. Khudoley, Vospominaniya anarkhista [Mémoires d'un anarchiste], p. 37.

108. GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 12, ch. 57G, l. 8, 14 ; ch. 58B, l. 1-2 ob.

109. Ibid., op. 1916, d. 12, ch. 46B, l. 15-15 ob., 20-24 ob., 34 ob.

110. Ibid., l. 4, 10-10 ob., 40, 42, 43-43 ob.

111. V. V. Kriven'kiy, Anarkhisty [Les anarchistes], pp. 57-58.

112. Ibid., pp. 576, 605, 608.

113. Anarkhisty. Dokumenty i materialy. 1883-1935 gg. [Anarchistes. Documents et matériaux. 1883-1935], Vol. 1, pp. 589, 604, 609.

114. Ibid., pp. 576, 582, 596, 603, 604, 608.

115. Ibid. S. 582.

116. [[Vladimir Alexandrovitch Soukhomlinov (1848–1926) – général, ministre de la Guerre de l'Empire russe de mars 1909 à juillet 1915. Dans les années 1910, l'opinion publique associait son nom à la corruption et à la protection de trafiquants et de personnes soupçonnées d'avoir des liens avec des services de renseignement étrangers. De nombreux hommes politiques russes attribuaient à Soukhomlinov la responsabilité du manque de compétences techniques de l'armée russe en matière de guerre moderne, ainsi que de l'insuffisance des services de ravitaillement des troupes au front. La presse d'opposition et les hommes politiques attribuaient ces problèmes aux manœuvres corrompues de Soukhomlinov pour la délivrance des ordres de défense. Le 15 juillet 1915, il fut démis de ses fonctions ministérielles. Une enquête fut ouverte sur les activités de Soukhomlinov en tant que ministre. Le 8 mars 1916, il fut démis de ses fonctions et, le 29 avril de la même année, arrêté et incarcéré au bastion Troubetskoï de la forteresse Pierre-et-Paul [à Petrograd]. Le 11 octobre 1916, suite à l'intervention de Nicolas II et de plusieurs hauts fonctionnaires, Soukhomlinov fut assigné à résidence. Après le renversement de la monarchie, il fut jugé du 10 au 12 août 1917. Reconnu coupable de manque de préparation de l'armée à la guerre, Soukhomlinov fut condamné à la prison à vie avec travaux forcés, peine commuée en détention à la forteresse Pierre-et-Paul et à la privation de tous les privilèges d'un général à la retraite. Après la Révolution d'Octobre, il fut transféré à la prison de Kresty [de Petrograd]. Le 1er mai 1918, il fut libéré grâce à une amnistie et émigra rapidement en Allemagne.]]

117. [[Sergueï Nikolaïevitch Miassoedov (1865–1915) – officier de l'armée russe, figure principale d'un scandale d'espionnage retentissant. Il débuta son service militaire au 105e régiment d'infanterie d'Orenbourg. En 1892, il fut muté au Corps spécial de gendarmerie. De 1894 à 1901, il fut adjoint, puis chef de 1901 à 1907, du détachement de gendarmerie ferroviaire à la gare frontière de Verbolovo. Grâce à sa situation géographique, Miassoedov put nouer des relations avec de hauts fonctionnaires russes et allemands qui traversaient la frontière. Il entretint notamment des relations amicales avec l'empereur allemand Guillaume II. En 1907, Miassoedov fut transféré dans la réserve et se lança dans les affaires. Il fut l'un des fondateurs de la Compagnie des navires à vapeur du Nord-Ouest. En 1909, il fit la connaissance du ministre de la Guerre, V. A. Soukhomlinov. Grâce à son amitié avec le ministre, Miassoïedov fut réintégré dans l'armée et occupa un poste au ministère de la Guerre. En 1912, il fut ouvertement accusé d'espionnage par A. I. Goutchkov, député à la Douma d'État du Parti octobriste de droite. Bien qu'une enquête n'ait pas permis d'établir l'implication de Miassoïedov dans des affaires d'espionnage, il fut de nouveau transféré dans la réserve. En août 1914, il s'engagea volontairement dans l'armée et fut nommé traducteur au quartier général de la 10e armée. Le 18 février 1915, il fut arrêté par le contre-espionnage pour espionnage et pillage. Les soupçons reposaient sur le témoignage du lieutenant J. Kolakowski, recruté par les services de renseignements allemands alors qu'il était en captivité. Kolakowski vérifia que Miassoïedov lui avait été présenté par un officier allemand comme un agent chargé de recueillir et de transmettre des informations. Selon le général V. D. Bonch-Bruyevich, Miassoedov fut pris en flagrant délit de tentative de présentation de documents secrets à un agent des services secrets allemands. Le 18 mars 1915, il fut condamné à mort par un tribunal militaire et pendu peu après.

Dans le cadre de l'affaire Miassoedov, 19 de ses proches furent arrêtés, dont son épouse Klara Samuilovna Goldstein, fille d'un riche marchand. L'affaire Miassoedov porta un coup dur à la réputation de son ami, le ministre de la Guerre V. Soukhomlinov, qui fut rapidement contraint à la retraite. La question de la culpabilité du colonel Miassoedov pour espionnage fait encore débat parmi les chercheurs. La version de son innocence a été largement diffusée. Ses partisans pensent que cette affaire a été montée de toutes pièces par les hautes sphères de l'Empire russe pour trouver un bouc émissaire à la succession de défaits. D'autre part, l'opposition politique, sous la forme de politiciens libéraux et de généraux proches d'eux, a utilisé l'affaire pour démontrer au public la corruption morale des personnes proches du tsar Nicolas II.]]

118. [[Tsarine Marie – Maria Feodorovna, née Marie Sophie Frederikke Dagmar (1847–1928). Fille du roi de Danemark Christian IX. De 1866 à 1894, épouse d'Alexandre III Alexandrovitch, tsar de Russie. Mère du tsar Nicolas II. Elle dirigea la Croix-Rouge russe et le Département des institutions de l'impératrice Marie, qui administrait des hospices, des orphelinats et des établissements d'enseignement pour orphelins. Maria Feodorovna était une opposante modérée à Nicolas II et doutait de ses capacités d'homme d'État. Par exemple, en 1915, pendant la Première Guerre mondiale, elle convainquit son fils de refuser le poste de commandant suprême de l'armée russe. Maria s'opposa au mariage de Nicolas avec la princesse Alix de Hesse-Darmstadt (Alexandra Feodorovna), ne cachant jamais sa haine pour elle. Maria Feodorovna méprisait particulièrement l'influence de la nouvelle tsarine sur la politique de Nicolas II. L'accusation d'espionnage portée contre elle par l'auteur du tract mentionné ci-dessus reposait apparemment sur des rumeurs plutôt que sur des preuves solides. Après le renversement de la monarchie, elle partit pour la Crimée. En avril 1919, elle émigra en Grande-Bretagne, puis au Danemark. Elle refusa de participer de quelque manière que ce soit aux activités politiques des émigrés russes.]]

119. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, ch. 46, l. 6.

120. Ibid.

121. Ibid.

122. G. Maximoff, op. cit., p. 248.

123. Ibid., pp. 248, 256–261, 265–266.

124. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, ch. 46B, l. 1–3 ; RGASPI, f. 71, op. 35, d. 1011, l. 1.

125. GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 343, otd. 2, l. 62–63, 67.

126. V. S. Khudoley, Anarkhicheskiye techeniya nakanune 1917 goda [Courants anarchistes à la veille de 1917], p. 320.

127. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, ch. 57, l. 106.

128. Ibid., op. 1915, d. 12, ch. 57G, l. 13.

129. Ibid., op. 1915, d. 12, ch. 57G, l. 13.

130. Anarkhisty. Dokumenty i materialy. 1883–1935 gg. [Anarchistes. Documents et matériaux. 1883–1935], Vol. 1, pp. 582.

131. GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 12, ch. 57G, l. 13.
132. Ibid.
133. Anarkhisty. Dokumenty i materialy. 1883–1935 gg. [Anarchistes. Documents et matériaux. 1883–1935], Vol. 1, p. 583.
134. Ibid., pp. 583, 597.
135. Doklady Petrogradskogo okhrannogo otdeleniya osobomu otdelu departamenta politsii, pp. 281–282.
136. GARF, f. 102, DP OO, op. 1915, d. 12, l. 10–10 ob.
137. Doklady Petrogradskogo okhrannogo otdeleniya osobomu otdelu departamenta politsii [Rapport de la division de Petrograd de l'Okhrana à la section spéciale du département de police], p. 282.
138. A. N. Tyukhanov, op. cit., p. 138.
139. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, ch. 57. l, 15 ob.
140. GARF, f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12, ch. 46B, l. 86
141. GARF. f. 102, DP OO, op. 1916, d. 12. ch. 88 B, l. 21 ob. ; GARF, f. 102, DP. OO, op. 1916, d. 12, ch. 88, l. 1.
142. Ibid., op. 1914, d. 9, ch. 88B, l. 59–60 ; op. 1915, d. 9, ch. 46B, l. 37.
143. A. A. Shtyrbul, op. cit., p. 106.
144. N. Driker, op. cit., pp. 78–80 ; Puchkov-Bezrodnnyy, op. cit., pp. 209–216.

QUELQUES COURANTS ANARCHISTES RUSSES DES ANNÉES 1900 - 1914

Les anarcho-communistes *Khlebovoltsy* (du journal *Khleb i Volya*, Pain et Liberté)

Les *Khlebovoltsy* étaient un courant anarcho-communiste de l'anarchisme russe du début du XXe siècle. Leur nom dérive du journal *Khleb i Volya* [Pain et Liberté], mensuel anarchiste en langue russe publié à Genève (Suisse) à partir d'août 1903 et jusqu'en 1905. Ce titre fait référence au livre de Kropotkine publié en 1892, la Conquête du pain.



En-tête du premier numéro du "*Khleb i Volia*" (Pain et Liberté). Il porte en exergue la célèbre phrase de Bakounine "Le besoin de détruire est aussi un besoin créateur".

Le journal est édité par un groupe de jeunes partisans de Kropotkine dont fait partie le géorgien Georgi Goguelia dit K. Orguïéiani, sa compagne Lydia et Maria Korn (Goldsmith). Il est imprimé par Émile Held. Pierre Kropotkine alors à Londres collaborera activement à ce journal qui passera clandestinement les frontières de la Pologne, de l'Ukraine, et parviendra jusque dans les centres industriels de l'Oural, où il sera accueilli avec enthousiasme par les jeunes révolutionnaires, qui deux ans plus tard (1905) prendront part à la première révolution russe.

Les principaux théoriciens de ce courant étaient Pierre Alexandre Kropotkine, Georgi Ilitch Goguelia (d'origine géorgienne) et Marie Isidora Goldsmith. Ils considéraient que l'objectif immédiat de la révolution imminente devait être un système communiste sans État. Les *khlebovoltsy* préconisaient des méthodes de lutte visant à transformer le mouvement anarchiste en mouvement de masse : grèves économiques, actes de terreur individuelle (y compris sur les chantiers et lieux de travail), sabotages et révoltes armées. L'accent était mis sur l'organisation de grèves et de révoltes comme moyen pour les ouvriers et les paysans d'améliorer partiellement leur situation économique. La lutte pour les libertés politiques (mais



Giorgi Ilitch Goguelia,
Георгий Ильич Гогелия,
გიორგი გოგელია
(1878 – 1924)

pas pour le parlementarisme ni une constitution) était également encouragée par des méthodes révolutionnaires.

Kropotkine, Goguelia et Goldsmith imaginaient la révolution sociale sous la forme d'une grève générale avec confiscation des moyens de production, menant à un soulèvement armé qui aboutirait à l'élimination du pouvoir d'État et de la propriété privée, et à la réorganisation immédiate de la société sur la base de l'anarcho-communisme. L'organisation de la « société communiste libre » devait être assurée par les syndicats créés lors du développement du mouvement ouvrier. Inspirés par l'expérience du mouvement ouvrier en France, ainsi que par les succès remarquables des grèves générales et l'apparition des premiers syndicats en Russie, les *khlebovoltsy* anarcho-communistes prônèrent, en 1905-1907, une application plus large de la stratégie de lutte révolutionnaire-syndicaliste. Dans leurs écrits, Kropotkine, Goguelia et Marie Goldsmith encourageaient les anarchistes à créer des syndicats indépendants des partis politiques, fondés sur les principes d'autogestion et de fédéralisme, et utilisant la tactique de l'« action directe » (la lutte des travailleurs pour leurs propres intérêts socio-économiques sans recours aux organes du pouvoir d'État ni aux partis politiques). En participant aux luttes quotidiennes des travailleurs et en propageant les idées anarchistes, les anarchistes devaient préparer les syndicats à leur rôle de force organisationnelle fondamentale de la révolution sociale et d'organiseurs de la production dans la future société anarcho-communiste. Le point culminant de ce travail devait être la création d'une fédération syndicale panrusse fondée sur les principes du syndicalisme révolutionnaire. Tout en reconnaissant le syndicalisme comme la stratégie clé du mouvement anarchiste, les *khlebovoltsi* proposaient de combiner diverses formes de lutte et envisageaient l'existence parallèle d'organisations anarchistes idéologiques (« partis ») et de syndicats.

Les anarcho-communistes *tchernoznamentsy* (Bannière noire)

Les anarcho-communistes *tchernoznamientsy* étaient un courant radical de l'anarchisme russe au début du XX^e siècle. Apparu en 1905, ils tirent leur nom du journal *Tchernoye znamya*, *Bannière noire*. Leurs idéologues étaient I. S. Grossman, V. Lapidus, G. K. Askarov (Jacobson) et G. B. Sandomirsky. Grossman critiquait Kropotkine pour les vestiges du « fédéralisme libéral » et les « éléments d'idéalisme utopique hérités du 18^{ème} siècle ». Il appelait à l'éradication des « tendances humanistes abstraites » et à la création d'une théorie anarchiste fondée sur des idées



Réunion d'un groupe de *Tchernoznamientsy*
à Białystok en 1906.

concernant la lutte de l'humanité contre les forces d'oppression (contre nature, à l'origine, mais, avec l'avènement de la société de classes, contre les classes exploiteuses) comme force motrice de l'histoire (*Tchernoye znamya*, 1905, n° 1, p. 10). Les *tchernoznamientsy* considéraient que leur base sociale était la classe ouvrière et la paysannerie, ainsi que les couches chômeuses et criminalisées de la population urbaine. Tout en reconnaissant l'importance de la lutte pour les

revendications économiques afin de développer la conscience révolutionnaire des ouvriers et des paysans, ils rejetaient toute forme légale de lutte. Ils s'opposaient à la création de syndicats, proposant des groupes anarchistes illégaux comme alternative. Accordant la priorité absolue à une « *attaque énergique contre la propriété de la bourgeoisie* », les *tchernoznamientsy* encourageaient des moyens de lutte tels que la terreur individuelle et de masse, les expropriations, les grèves, le sabotage, les émeutes et les soulèvements armés. La participation des anarchistes à la lutte pour les libertés politiques était rejetée, au motif qu'elle conduirait à une atténuation des contradictions de classe. Le mouvement scissionna lors de sa première conférence, à l'automne 1905 à Białystok. Les *bezmotivniki* [sans mobile] considéraient comme tâche la plus urgente la « *terreur antibourgeoise sans mobile* », c'est-à-dire l'assassinat de bourgeois, de propriétaires fonciers, de fonctionnaires, etc., uniquement en raison de leur appartenance aux classes exploiteuses. La seconde faction, les « *communards* », sans rejeter la terreur, proposait de concentrer tous ses efforts sur l'organisation de révoltes armées dans les villes afin de créer des « *communes révolutionnaires temporaires* » qui offriraient aux travailleurs des exemples de transformations anarchistes de la société. Avec les *khlebovoltsy*, les *tchernoznamientsy* devinrent l'une des tendances les plus influentes de l'anarchisme russe, exerçant une influence sur le mouvement ouvrier et les groupes anarchistes de Białystok, Varsovie, Odessa et Yekaterinoslav.

Les anarcho-communistes *beznachaltsy* (Sans chef / autorité)



Les anarcho-communistes *beznachaltsy* étaient un courant insurrectionnel radical de l'anarchisme russe du début du XXe siècle. Formé en 1904-1905, ce courant tire son nom du groupe d'anarchistes-communistes *Beznachaliye* [Sans chef / autorité]. Les principaux théoriciens des *beznachaltsy* étaient Stepan M. Romanov (Bidbey) et N. V. Divnogorsky. Ils se proclamaient adeptes d'une idéologie combinant les idées de Kropotkine, Bakounine, Stirner et Netchaev. En exil à Paris, Romanov publia la feuille du groupe « sans chef » entre avril et septembre 1905. Ils entretenaient des liens étroits avec les anarcho-individualistes français, disciples d'Albert Libertad.

Sur l'en-tête de la feuille du groupe on peut lire une citation du poème de Semyon Nadson's « À mi-chemin » : « *plus forte que les forces ouvertes et colériques, cette tentation secrète est à mi-chemin...* »

Les *beznachaltsy* considéraient leur propre base sociale comme les couches « lumpen-prolétariennes » des villes (les chômeurs, ainsi que les groupes semi-criminels), comme les porteurs d'une conscience communiste : « *Les vagabonds – en tant qu'élément sapant les fondements de la soumission servile – sont un élément révolutionnaire, cultivant la notion de la moindre quantité de travail et, en raison des circonstances historiques, l'idée du loisir humain* » (Bidbey [S. M. Romanov], *Concernant Lucifer, le grand esprit de rébellion, « l'irresponsabilité », l'anarchie et l'anarchisme*, [s. p., 1904], p. 1). En outre, ils recrutaient parmi les étudiants, les bohèmes, les ouvriers et les paysans.

Les *beznachaltsy* supposaient que l'insurrection, l'expropriation et la terreur, menées par des groupes de lumpen-prolétaires, déclencheraient une révolte ouvrière-paysanne de masse, qui marquerait le début d'une révolution sociale. La nécessité de s'engager dans la lutte quotidienne pour les revendications socio-économiques, l'adhésion aux syndicats et aux organisations paysannes furent donc abandonnées. Les *beznachaltsy* ne reconnaissaient que la guérilla, ainsi que la propagande écrite et orale.

QUELQUES PORTRAITS D'ANARCHISTES RUSSES OUBLIÉS

Alexandre Youlevitch GUÉ (1879 – 1919)

(D. Rublev, 'encyclopédie « Pensée révolutionnaire en Russie »)

Alexandre Ioulievitch Gué (de son vrai nom Golberg) est né en 1879 à Königsberg (Kalinnggrad) et est mort le 7 janvier 1919, rue Tovarnaïa près de Kislovodsk. Publiciste, homme politique, l'un des chefs de file du mouvement anarchiste en Russie de 1917 à 1919.

Il a étudié au lycée de l'Institut Lazarev de langues orientales de Moscou, mais a été renvoyé de la 6^{ème} année pour avoir propagé des idées révolutionnaires. À partir de 1902, il a étudié à l'Université de Saint-Pétersbourg. À l'automne 1905, il est devenu le chef du groupe anarchiste-communiste *Khlebovoltsy* de Saint-Pétersbourg. En novembre 1905, il a été élu au Soviet des députés ouvriers de Saint-Pétersbourg. En décembre 1905, il a été arrêté avec d'autres députés du Soviet. Il purgea une peine à la prison de Kresty, mais fut libéré pour raisons de santé en août 1906 et s'enfuit à l'étranger.

Condamné par contumace à cinq ans de travaux forcés, il vécut en Suisse jusqu'en 1917. De 1912 à 1917, il acquit une renommée comme publiciste et organisateur du mouvement anarchiste russe en exil. Il fut délégué et organisateur de la Conférence suisse des anarchistes russes (Zurich, mai 1913) et de la 1^{ère} Conférence d'unité des communistes anarchistes russes (Londres, 28 décembre 1913 - 1er janvier 1914).

Gué publia activement dans les journaux anarchistes *Rabochiy Mir* [le Monde du Travail], *Rabocheye Znamya* [la Bannière du Travail] et *Golos Truda* [La Voix du Travail]. À partir du 1er janvier 1914, il fut membre du comité de rédaction du journal *Rabochiy Mir*.

Pendant la Première Guerre mondiale, il adopta une position internationaliste, qu'il exprima dans une lettre ouverte à P.A. Kropotkine (*Rabocheye Znamya*, avril 1915, n° 2), où, opposé à la guerre, il critiquait ses positions interventionnistes.

De retour en Russie début décembre 1917 pour participer à la Révolution, Gué devint l'un des dirigeants de la *Fédération des groupes anarchistes de Petrograd* et membre du comité de rédaction de son organe, le journal *Bourevestnik* [L'Oiseau Tempête]. Il représenta les communistes anarchistes au *Comité exécutif central panrusse des Soviets*. Il participa à ce titre aux 3^{ème} et 4^{ème} congrès des Soviets. Lors de ce dernier, le 14 mars 1918, avec treize autres délégués anarchistes tous votèrent contre la ratification du traité de Brest-Litovsk.

Il critiquait vivement la politique du gouvernement bolchevique concernant le désarmement des détachements anarchistes à Moscou au printemps 1918, la conclusion du traité de Brest, la centralisation de l'administration publique et la Terreur rouge. De mai 1918 à janvier 1919, Gué occupa des postes de direction au sein de la Tcheka (police politique) dans le Caucase du Nord.

« *Le 7 janvier 1919, il fut capturé par les Gardes blancs à Kislovodsk, d'où le typhus l'avait empêché de fuir, et le sabrèrent sur sa couche. Ils pendirent quelques jours plus tard sa compagne Xenia Gay* » (Victor Serge).

Les idées de Kropotkine ont notamment contribué à forger les opinions politiques de Gué. Ce dernier mettait l'accent sur l'idée que les sympathies idéologiques des masses étaient le facteur décisif du développement de la révolution. Il était fortement influencé par les idées de Karl Marx, comme en témoignent des ouvrages tels que « *Théorie et pratique de la lutte prolétarienne* » et « *La chute du socialisme et la renaissance de l'Internationale* ».

Les débuts des explorations théoriques de Gué s'inscrivent dans une tentative de justifier *marxistement* les tactiques révolutionnaires-syndicalistes. Ainsi, il considérait le prolétariat comme la couche sociale la plus révolutionnaire, car, de toutes les classes, elle seule bénéficiait de l'abolition de la propriété privée (*Golos Truda* [La Voix du Travail], 1915, n° 21, p. 2). Il assimilait les concepts de « prolétariat » et de « classe ouvrière ». S'appuyant sur la thèse de Marx sur la fonction de l'État comme superstructure juridique destinée à « *consolider les rapports capitalistes existants, à protéger et à sauvegarder la propriété privée* », Gué concluait que toute lutte pour changer l'État est une lutte pour sa préservation. Le système ne représente qu'une lutte « *pour la préservation de la propriété privée* » (*Rabochiy Mir*, 1912, n°2, p. 7). L'État, pensait-il, ne peut être un moyen de libérer le prolétariat, car il représente un « *instrument d'exploitation historiquement établi* » (*Golos Truda* [La Voix du Travail]. 1915, n° 28, p. 2). Il jugeait négativement l'octroi de droits politiques au prolétariat, car « *il transfère le centre de gravité de la lutte ouvrière de la sphère économique à la sphère politique, en fait un sujet politique, le laisse à l'état de chose productive* » (Ibid.). Seule la lutte économique du prolétariat, croyait-il, mène à la destruction du système capitaliste. Fort de cette position, Gué rejetait le parlementarisme, considérant la république démocratique comme la domination politique de la bourgeoisie, exprimée dans sa forme la plus aboutie. Il considérait la liquidation de l'État comme l'aboutissement logique de la lutte de classe des travailleurs, estimant que « *la lutte du prolétariat russe, consciemment fondée sur la classe, suivrait la même direction anti-étatique* ». Il utilisait également les termes de « *dictature du prolétariat* » et de « *pouvoir prolétarien* », impliquant une pression exercée par les organisations ouvrières sur les capitalistes (*Rabochiy Mir*, 1912, n° 1, p. 8 ; *Rabochiy Mir*, 1912, n° 2, p. 5, 8).

Les œuvres de Gué de 1912 à 1914 se caractérisent par une vision optimiste des perspectives de développement du mouvement syndicaliste révolutionnaire en Russie et en Europe occidentale. Il y voyait le fondement d'une nouvelle Internationale, appelée à unifier les organisations ouvrières du monde entier et à orienter leurs activités vers la révolution sociale anarchiste. En 1913, influencé par les événements entourant le procès parisien des braqueurs de banque du groupe anarcho-individualiste de J. Bonnot, Gué s'attaqua au problème de l'infiltration de criminels « romantiques » (les « *Maures et les Raskolnikov* ») au sein du mouvement anarchiste. Ces individus étaient des « *individus exceptionnels à l'âme agitée, mais ils s'étaient égarés dans un environnement défavorable* ». Gué les croyait animés par un sentiment de protestation contre l'« *environnement bourgeois* ». Cependant, il jugeait les crimes des « *Maures* » immoraux, car ils agissaient « *au nom de leurs propres besoins individualistes* », luttant pour l'appropriation de la propriété, fondement de la « *morale bourgeoise* » (*Rabochiy Mir*. 1913. n° 9. p. 3). L'influence croissante des idées réformistes et défensistes au sein du mouvement syndicaliste révolutionnaire français des années 1910 força Gué à revoir son analyse du mouvement syndicaliste en 1915. Il persistait à croire que « *l'action syndicale* », en tant que méthode de lutte pour l'amélioration de la situation économique des travailleurs par des actions révolutionnaires indépendantes, sans le soutien des partis politiques, de l'État et de l'Église, « *est... la seule méthode de véritable lutte de classe, par opposition au parlementarisme* ». Il reconnaissait également la nécessité pour les anarchistes de travailler au sein des syndicats afin de diffuser leurs idées auprès des masses. Mais il définissait également la lutte contre le système capitaliste comme une action politique, et non économique, dans laquelle les syndicats ne pouvaient jouer un rôle moteur. Gué incluait désormais toutes les couches « *exploitées* » de la population dans la base sociale de la révolution anarchiste (« *le peuple* »). Le syndicat étant une organisation issue du système capitaliste, il niait également le rôle des syndicats comme organisateurs de la production selon les principes communistes. Ces fonctions devaient appartenir aux « *nouvelles organisations* » nées pendant la révolution, « *dans le processus de lutte populaire et en harmonie avec les nouvelles conditions* » (*Rabochee Znamya*. Avril 1915. N° 3. P. 5).

L'influence croissante des forces chauvines et défensives au sein du mouvement socialiste et ouvrier international pendant la Première Guerre mondiale a contraint Gué à rechercher les origines de ce phénomène. Il a souligné que le soutien des socialistes aux politiques impérialistes des gouvernements constituait la suite logique de la conception politique de la social-démocratie, qui s'était transformée en un parti « *anti-révolutionnaire* » orienté vers une réforme sociale pacifique. Les sociaux-démocrates reconnaissent la nécessité de l'État national. Ils soutiennent également l'idée du développement de la « *production nationale* » capitaliste. Étant donné que, dans le contexte capitaliste, la surproduction dépend de l'existence de marchés coloniaux en raison de crises périodiques de surproduction, Gué estimait

que les sociaux-démocrates soutenaient la participation de leurs pays à la guerre (*Golos Truda* [La Voix du Travail]. 1915. n° 21. P. 2, n° 26. P. 2).

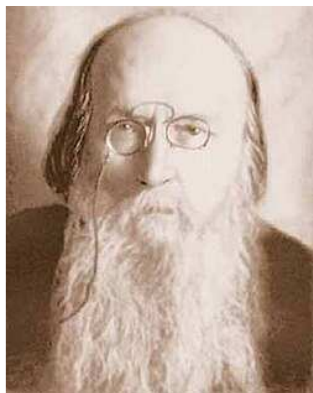
Gué rejetait catégoriquement les mouvements de libération nationale et le nationalisme sous toutes ses formes : « *Tous les courants nationaux, malgré leurs manifestations parfois révolutionnaires, sont essentiellement conservateurs. Ils ne cherchent jamais à révolutionner radicalement les relations sociales, ne se fixent jamais d'objectifs anticapitalistes et anti-étatiques ; au contraire, ils adoptent un point de vue capitaliste et étatique. [...] Tout mouvement national contient les éléments susceptibles de devenir nationaliste à terme* » (*Golos Truda* [La Voix du Travail]. 1915. n° 33. P. 3). Il considérait que le fondement même de l'existence des cultures nationales est en train de disparaître, laissant place à des processus d'« *internationalisation de toutes les valeurs culturelles et d'assimilation culturelle de tous les peuples civilisés* ». Fondé sur « *l'interaction constante... de cultures nationales initialement différentes, issue des échanges entre divers peuples qui ont transmis leurs coutumes, leur religion, leur littérature, leurs savoirs et leurs technologies* », le processus de formation d'une culture mondiale unique est en cours. Gué considérait ce processus comme « *presque achevé dans ses grandes lignes* ». Dans son analyse des processus d'*internationalisation* culturelle, il accordait une attention particulière au rôle du développement intensif des moyens de communication et des voies de transport (chemins de fer, voyages transocéaniques, lignes postales et télégraphiques). Gué voyait dans l'accès inégal des différentes couches de la population aux acquis de la culture moderne, instrumentalisé par les cercles dirigeants pour renforcer le système capitaliste, une raison qui freinait une large synthèse culturelle, utilisée comme moyen de surmonter les sentiments nationalistes au sein de la société. Il estimait nécessaire de contrer le nationalisme par une « *culture égalitaire* », dont l'objectif est « *la libération de toutes les valeurs culturelles des chaînes du capitalisme, la socialisation et l'épanouissement culturel de tous les peuples dans les conditions d'une communauté communiste libre* » (*Golos Truda* [La Voix du Travail], 1915, n° 41, p. 3).

Les idées avancées par Gué n'ont généralement pas eu beaucoup d'écho en dehors des cercles anarchistes de la communauté russe émigrée. Par conséquent, elles n'ont pas encore fait l'objet d'une étude distincte. Néanmoins, leur étude est nécessaire, car Gué est devenu par la suite l'un des dirigeants du mouvement anarchiste en Russie, et ses discours au *Comité exécutif central panrusse*, ainsi que ses publications dans *Bourevestnik*, dont il était rédacteur, étaient perçus en 1917-1918 comme représentant les vues du mouvement anarchiste dans son ensemble. Actuellement, il existe seulement de courts articles d'E.V. Starostin et de V.V. Krivenky, ainsi que des informations sur les activités de ce participant au mouvement anarchiste, principalement pour la période 1917-1919, disponibles dans les travaux de S.N. Kanev, V.V. Komin, A.V. Shubin, V.D. Ermakov, A.V. Dubovik et d'autres chercheurs.

Œuvres : Lutte de classe et collaboration de classe // *Rabochiy Mir*. 1912. n° 1. pp. 6-8 ; Théorie et pratique de la lutte prolétarienne // *Rabochiy Mir*. 1912. n° 2. pp. 4-8 ; Au fond // *Rabochiy Mir*. 1913. n° 9. pp. 2-4 ; La chute du socialisme et la renaissance de l'Internationale ouvrière // *Golos Truda* [La Voix du Travail]. 1915. N° 21. P. 2, N° 25. P. 2, N° 26. P. 2, N° 27. P. 2, N° 28. P. 2, N° 33. P. 3, N° 41. P. 2 ; Du syndicalisme // *Rabochee Znamya*. Avril 1915. N° 3. Pp. 4-5 ; Bakounine et Marx (Caractéristiques personnelles). Lausanne. 1916 ; *Put'k pobede* [Le chemin vers la victoire], Lausanne. 1917.

Références : Starostin E.V. Gué // Guerre civile et intervention militaire en Russie. ; Encyclopédie. Moscou, 1983. P. 141 ; Krivenky V.V. Ge // Partis politiques de Russie. Fin du XIXe – début du XXe siècle. Encyclopédie. Moscou, 1996, pp. 144-145 ; Anarchistes. Documents et matériaux. 1883–1935, vol. 1, Moscou, 1998 ; vol. 2, Moscou, 1999 ; Dubovik, A.V. La Bannière noire dans la capitale de l'Empire. Anarchistes à Saint-Pétersbourg en 1905–1916 // *Novy Svet* [Nouveau Monde]. N° 1 (41). Février–mars 1998. p. 4–5.

Apollon Andreyevich Kareline (1863 – 1926)



Wikipedia

Issu d'une famille aisée, Kareline se radicalisa dans sa jeunesse et fit des études de droit. Passant par diverses affiliations politiques radicales, il fut victime de persécutions politiques, ce qui le contraignit à l'exil à Paris de 1905 à 1917.

Là, il fonda un groupe d'anarchistes russes expatriés, la *Confrérie des communistes libres* (en russe : *Bratstvo Volnykh Obshchinnikov*), dont Voline était membre. La Confrérie se scinda violemment en 1913 sur des questions de leadership, des accusations d'antisémitisme et des rumeurs d'infiltration par l'Okhrana. Après la Révolution russe, Kareline retourna à Moscou. Là, en 1918, il fonda la Fédération panrusse des anarchistes, et il devint rédacteur en chef de son organe de presse, *Vie libre* [*Volnaya Zhizn*, [https : //babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015069766858&seq=5](https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015069766858&seq=5)], publié à Moscou de 1919 à 1921. De manière controversée, Karelin, anarchiste, coopéra avec le gouvernement bolchevique, obtenant un siège au Comité exécutif central panrusse. Kareline mourut d'une hémorragie cérébrale en 1926.

Références : Avrigh, Paul (2005). *The Russian Anarchists*. Edinburgh : AK Press. pp. 174–175, 137. ; Sapon, V. P. Apollon Andreyevich Kareline: Ocherk Zhizni [Apollon Andriévitch Kareline : esquisse d'une vie] Nizhny Novgorod : Izd. Yu. A.

Nikolayev, 2009.; "Life of the Anarchist 'Jesuit' (Apollon Karelin), Review " [La vie de l'anarchiste 'Jésuite' (Apollon Karelin)], Kate Sharpley Library. Translated by Szarapow. 2009, <https://www.katesharpleylibrary.net/69p950> ; Gooderham, P. (1981). The Anarchist Movement In Russia, 1905-1917 [Le mouvement anarchiste en Russie], University of Bristol. pp. 214–216, 220–221, <https://research-information.bris.ac.uk/ws/portalfiles/portal/34507649/591039.pdf> ; Heller, Leonid (1996). "Voyage au pays de l'anarchie. Un itinéraire : L'utopie", Cahiers du Monde russe. 37 (3) : 255. https://www.persee.fr/doc/cmr_1252-6576_1996_num_37_3_2460

Meeting international à Paris le 9 décembre 1912 à l'occasion des 70 ans de Kropotkine, à la Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton

ПАРИЖСКАЯ ГРУППА АНАРХИСТОВ-КОММУНИСТОВ, ПАРИЖСКАЯ ГРУППА «ARBEITER FREUND»,
ПАРИЖСКАЯ ГРУППА АНАРХИСТСКОГО «КРАСНАГО КРЕСТА», ГРУППА «TEMPS NOUVEAUX».

ВЪ ПОНЕДѢЛЬНИКЪ 9 ДЕКАБРЯ 1912 Г.

ВЪ СALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES, 8, RUE DANTON

СОСТОИТСЯ ПОДЪ ПРЕДСѢДТЕЛЬСТВОМЪ ЖАНА ГРАВА

Интернаціональный

 **Митингъ**

по поводу 70-ЛѢТІЯ со дня рожденія

П. А. КРОПОТКИНА

Ораторами выступятъ:

A. Girard et M. Pierrot отъ группы «Temps Nouveaux»		Armando Borghi отъ Gruppo rivoluzionario Italiano,
Sebastien Faure,		Jose Negre, бывшій секрет. испанск. Комес. Труда.
Charles Malato,		I. Zielinska (по польски),
Georges Yvetot, секретарь Консерватива Труда,		Стояновъ (по болгарски),
Pierre Dumas, секретарь «Fédération de l'Habilleme»		М. Ионкина, А. Карелинъ, К. Оргуеани,
G. Durupt отъ Club Communiste-Anarchiste,		Рощинъ (по русски),
Chr. Cornelissen,		Винавиеръ (по евреюски).

НАЧАЛО ВЪ 8 ЧАСОВЪ. Двери будутъ открыты съ 8 час.

ЦѢНА ЗА ВХОДЪ 50 САНТ.

Dec. 1912

Кооперативная типографія «Нашель», 14, Rue Vavin.

Sous la présidence de Jan Grave, avec les interventions de A. Girard & M. Pierrot du groupe des *Temps nouveaux*, Sébastien Faure, Charles Malato, Georges Yvetot, Pierre Dumas de la *Fédération CGT de l'habillement*, G. Durupt du *Club communiste libertaire*, Christian Cornelissen, Armando Borghi du *Groupe Révolutionnaire Italien*, José Nègre ancien secrétaire de la CNT espagnole, I. Zielinska (en polonais), Stoianov (En bulgare), Maria Isidine, Apollon Kareline, K. Orgueiani et Rochtchine (en russe), Vinavier (en hébreu) ...

Mikhaïl Raïva (1899 – 1917)

L. Lipotkine « « l'émigration anarchiste russe aux États-Unis » »

Mikhaïl Raïva est né en 1889 à Vasilkov, dans la province de Kiev. À l'âge de 10 ans, il a perdu sa mère et son père emménagea avec ses quatre enfants à Kiev. Là, il travailla comme comptable chez Zaïtsev, fabricant de sucre.

À Kiev, Raïva fréquenta une véritable école pendant plusieurs années. Élève assidu, il obtint de bonnes notes. Il aimait beaucoup lire et développa, dès son plus jeune âge, une passion pour les livres. Des circonstances l'obligèrent à quitter l'école et la Russie pour les États-Unis, où il arriva avec son jeune frère, Grigori, fin 1910. C'est là, dans un nouveau pays, que de nouvelles épreuves commencèrent pour lui : cherchant à gagner sa vie, il ne pouvait se résoudre à être ouvrier d'usine et exploité ; l'exploitation et les exploiters lui répugnaient. Il souhaitait être un travailleur intellectuel, utile aux travailleurs. Après une conférence sur l'anarchisme donnée par Emma Goldman au printemps 1911 à Bronzville, dans la banlieue de New York, Raïva s'intéressa vivement à la doctrine anarchiste et se mit à lire avec avidité les œuvres de Bakounine, Kropotkine, Tolstoï et d'autres auteurs anarchistes. Les idées révolutionnaires de Bakounine et de Kropotkine le captivèrent, tandis qu'il était totalement opposé aux idées religieuses de Tolstoï et à son prêche de non-résistance au mal. Raïva devint rapidement anarchiste et rejoignit le mouvement anarchiste russe, qui se développait alors rapidement dans de nombreuses villes des États-Unis et du Canada.

En 1912, une organisation ouvrière russe, le *Cercle progressiste russe*, existait à Bronzville. Cette organisation était considérée comme non partisane, et socialistes et anarchistes y travaillaient, bien que pas toujours de concert. Raïva rejoignit cette organisation et en devint l'un des membres actifs : il présentait des rapports sur diverses questions du mouvement ouvrier, contribuait au développement de certaines opinions anarchistes parmi ses membres et, de manière générale, cherchait à orienter les activités de l'organisation vers une voie anarchiste définie. Après plusieurs affrontements avec des membres mécontents, il réussit à rebaptiser le Cercle en « *Union des travailleurs russes* », une organisation à l'orientation anarchiste. L'Union reconnut le mensuel anarcho-syndicaliste *Golos Truda* [La Voix du Travail], publié à l'époque comme son organe idéologique et commença à le soutenir matériellement et moralement.

Outre son travail au sein de l'Union, Raïva intervenait souvent lors de rassemblements de rue, au cœur de la colonie russe, sur des sujets d'actualité ou autres. Ses discours, sincères et sincères, captivaient toujours son auditoire par leur clarté et leur vulgarisation. Il écrivit également des articles et, pendant un temps, collabora aux journaux *Velikiy Okean* [Le Grand Océan] et *Russkoye Slovo* [Le

Mot Russe J. À l'automne 1916, à l'instigation de plusieurs syndicats ouvriers russes, Raïva entreprit une courte tournée de conférences dans plusieurs villes des États-Unis. Il visita Bridgeport, Chester, Cleveland et Détroit, donnant des conférences sur l'Internationale, la guerre, l'anarchisme et la religion. Ses conférences exprimaient toujours la vision cohérente d'un anarchiste convaincu et la sincérité d'un idéaliste. Au cours de longues discussions avec ses opposants idéologiques, il atteignait souvent l'épuisement et l'enrouement, défendant l'idéal anarchiste auquel il était dévoué avec abnégation.

Après quelques mois de voyage, et après avoir mis à rude épreuve sa santé déjà fragile par de fréquentes conférences, il décida de retourner à New York et de poursuivre son développement personnel. Il lisait abondamment, s'efforçant constamment d'élargir et d'approfondir ses connaissances.

Raïva progressa et murit intellectuellement. Il était depuis longtemps athée et cosmopolite, c'est-à-dire opposé aux préjugés et superstitions religieux et nationaux. Il nourrissait depuis longtemps l'idée de publier un journal antireligieux. Plusieurs organisations et individus le soutinrent dans ce projet et lui promirent leur aide. Il se mit au travail et, avec l'étroite collaboration de son frère Grigori, il lança la publication du mensuel athée *Pravda* [la Vérité], dont le premier numéro parut en janvier 1917.

Les premiers numéros de *Pravda* firent immédiatement bonne impression, tant par leur contenu que par leur contenu, et des dizaines et des centaines d'adeptes de la foi antireligieuse commencèrent à se rassembler autour de la revue athée. Nombreux étaient ceux qui prédisaient un grand développement pour *Pravda* et sa transformation imminente en mensuel. Mais... la Révolution russe de 1917 éclata, et Raïva décida de suspendre *Pravda* après son cinquième numéro, espérant reprendre bientôt sa publication dans une Russie libre. Il aimait la Russie – la Russie travailleuse – et croyait profondément en son avenir radieux. Il se réjouit des premières nouvelles de la révolution et était déjà impatient de partir pour la Russie. Raïva aspirait à rentrer chez lui, dans son pays natal. À toutes les supplications et exhortations de ses amis lui demandant d'abord d'améliorer sa santé avant de partir pour la Russie, il répondit succinctement : « *Je vais en Russie ; c'est là que ma place est.* » Fidèle à sa parole, il embarqua bientôt sur un bateau à vapeur à destination de la Russie via l'Extrême-Orient. Mais sa santé fragile déclina en cours de route et il mourut à Irkoutsk en juin 1917, à l'âge de 28 ans, au terme d'une vie courte mais glorieuse.

Vladimir Vladimirovitch Barmash, alias Gorbonos, alias Valya, alias Lonya (1879-1938)

Nick Heath, <https://libcom.org/article/barmash-vladimir-vladimirovich-aka-gorbonos-aka-valya-aka-lonya-1879-1938>

Vladimir Barmash naquit dans un village près d'Ivanovo-Voznesensk (aujourd'hui Ivanovo). Ce village était très petit et tous ses habitants portaient le nom de famille Barmash. Malgré les difficultés liées à ses origines paysannes, il réussit brillamment à l'école et partit ensuite pour Moscou où il suivit trois cursus à l'université populaire *Alfons Shaniavsky*. Au début du XX^{ème} siècle, il étudia à l'Académie agraire de Petrovsko-Razumovskoe et obtint un diplôme d'agronomie. En 1905, Barmash rejoignit une cellule moscovite du *Parti social-révolutionnaire*. Il participa à la lutte armée à Moscou en décembre 1905. Début 1906, après la scission du *Parti social-révolutionnaire*, il intégra un groupe armé de la faction d'opposition des *Maximalistes*. Il participa à l'expropriation (autrement dit le braquage) de 800 000 roubles de la banque de la *Société de crédit mutuel*, début mars 1906.

En juin 1906, Barmash se convertit à l'anarchisme et fonda à Moscou le groupe communiste anarchiste *La Commune libre*. Il participa à la propagande de masse et aux actions armées. Le 27 juin 1906, le groupe anarchiste moscovite approuva la déclaration et le programme élaborés par Barmash. Ce document stipulait que le rôle des groupes anarchistes-communistes était le suivant : organiser les ouvriers, les paysans et le lumpenprolétariat en vue de l'expropriation et de la socialisation de la propriété privée ; préparer une grève générale des ouvriers ; la participation anarchiste aux syndicats était nécessaire pour neutraliser l'influence des partis politiques réformistes ; boycotter tous les organes gouvernementaux et les structures parlementaires ; refuser les expropriations à des fins personnelles – toute expropriation n'étant motivée que par le besoin de financer la propagande anarchiste ; refuser toute collaboration avec un parti politique. Tout au long de l'année 1906, Barmash fit de la propagande dans les usines de Moscou, distribuant de la littérature anarchiste. Il fut l'un des organisateurs de l'attentat à la bombe contre le bâtiment de la Garde administrative de Moscou en juillet 1906. À l'automne 1906, la *Commune libre* avait besoin d'argent pour la littérature et d'autres projets. Barmash organisa des expropriations, mais fut arrêté. Il fut condamné à trois ans de prison par un tribunal de Moscou. Libéré en 1909, il vécut en exil. Il retourna à Moscou, mais fut de nouveau arrêté et exilé en 1912, ou, selon d'autres sources, inculpé pour le procès de la *Commune libre* en 1908. En tant qu'organisateur, il risquait la peine de mort et décida donc de simuler la maladie mentale pour être interné dans un asile. Il s'en évada et s'enfuit en France. [On ne sait pas quand ni comment il revient en Russie. Pendant la Première guerre mondiale, il prit une position défensiste.]

Le 2 mars 1917, il fut libéré de la prison de Boutirki à Moscou (les circonstances

et les charges retenues contre lui restent floues). Il créa alors des cellules anarchistes-communistes locales dans le quartier de Lefortovo à Moscou et, en collaboration avec d'autres groupes, fonda la *Fédération des groupes anarchistes de Moscou* (FAGM). Barmash en fut l'un des secrétaires, membre du conseil et trésorier de 1917 à 1918. Il organisa un vaste projet d'édition d'ouvrages anarchistes pour la FAGM. À l'automne 1917, il mena une campagne de propagande auprès des ouvriers moscovites et fut reconnu pour son éloquence. Il participa activement à la révolution d'Octobre. Entre septembre 1917 et avril 1918, il fut rédacteur du journal anarchiste *Anarkhiia* [L'Anarchie].

Le 12 avril 1918, lors de l'attaque de la Tchéka contre le mouvement anarchiste moscovite, Barmash fut arrêté. Accusé, avec d'autres membres de la FAGM, d'avoir hébergé des bandits et des criminels, il ne fut cependant pas jugé et tous furent libérés en mai 1918. Le 6 mai 1918, Barmash participa au Conseil de la FAGM et présenta un rapport sur le Conseil et les groupes locaux. Durant l'été 1918, il prit la parole lors de nombreuses réunions et accusa les bolcheviks de trahir la révolution et de mener des représailles contre les anarchistes et les ouvriers. À l'automne de la même année, il collabora avec les frères Gordin, autres figures importantes du communisme anarchiste.

Entre 1918 et 1921, Barmash occupa diverses fonctions : député du soviet de Moscou, enseignant et employé dans plusieurs banques. En avril 1919, il était l'une des figures de proue de l'*Union moscovite des anarchistes-syndicalistes-communistes*. Selon des informations non confirmées, il entretenait des liens avec les anarchistes clandestins qui menaient des attaques contre les bolcheviks. En septembre ou octobre 1919, Barmash se rendit en Ukraine et rejoignit les makhnovistes. Il fut l'un de leurs plus fervents propagandistes et dirigea leur section culturelle et éducative dans le village grec de Kremenchuk. Il retourna ensuite à Moscou.

En août 1920, il fut l'un des organisateurs de la *section moscovite des anarchistes-universalistes* (MSAU), l'un des rédacteurs de sa plateforme et collabora à la rédaction de son journal, *Universal*, publié entre 1920 et 1921. Durant cette période, il soutint un temps l'idée de collaborer avec le gouvernement soviétique, mais après la répression du soulèvement de Kronstadt, il s'opposa fermement aux bolcheviks. En novembre ou décembre 1921, il fut arrêté à la suite d'un raid contre l'Université d'État de Moscou et exilé à Kostroma sans inculpation.

En 1923, il fut arrêté pour désertion. Le 4 mai, les juges du NKVD le condamnèrent à deux ans d'exil dans l'oblast de Ziranska (aujourd'hui une région de la province de Tomsk en Sibérie). Cette décision fut annulée et Barmash obtint le droit de résider librement en URSS. De retour à Moscou, il travailla comme intendant. Il rejoignit la section socio-économique du *Comité public panrusse pour la mémoire de Piotr Kropotkine* et participa aux activités du musée consacrée au

révolutionnaire anarchiste russe *Kropotkine*, [qui était la dernière activité anarchiste toléré par les bolchéviques]. À l'été 1927, avec d'autres anarchistes, il organisa une campagne de solidarité pour Sacco et Vanzetti. Il faisait partie des douze personnes – avec Borovoï, Rogdaev, etc. – qui envoyèrent un télégramme à l'étranger concernant l'affaire et tentèrent d'organiser des réunions publiques, refusées à plusieurs reprises par les autorités communistes moscovites. Il se lia d'amitié avec Noï Varshavski, auteur d'un tract dénonçant l'hypocrisie du gouvernement soviétique et appelant à son renversement. Il est probable que Barmash y ait participé, mais Varshavski, après son arrestation, fit preuve d'une ténacité et d'un héroïsme exemplaires. Il refusa de nommer qui que ce soit d'autre que lui même.

Entre 1927 et 1928, il participa, aux côtés de Rogdaev, au conflit qui opposa anarchistes et « anarcho-mystiques » (un groupe manipulé par la police secrète d'État) au musée Kropotkine. En conséquence, en mars 1928, il fut contraint de démissionner du Comité. À cette époque, il comptait parmi les plus fervents partisans de l'anarchisme, avec Rogdaev, Borovoï, Khudoleï et Kharkhardine, l'une des figures les plus actives de la *Plateforme organisationnelle* en Union soviétique.

En 1929, Barmash vivait à Mojaïsk et travaillait à la Banque de crédit agricole de Moscou. Le 15 juin 1929, il fut arrêté avec de nombreux autres anciens anarchistes, accusé de création de groupes anarchistes illégaux, de diffusion de littérature antisoviétique et de liens avec des anarchistes hors d'Union soviétique. Il fut condamné à trois ans d'isolement politique à Souzdal. En août 1930, il fut transféré à la prison de Boutirki pour y subir une intervention chirurgicale. Il fut envoyé au centre d'isolement politique de Verkhneuralsk.

En juin 1932, il fut condamné à trois ans d'exil en Sibérie. De 1934 à janvier 1935, il séjourna à Ienisseïsk, où il travailla comme agronome. Le 25 janvier 1935, il fut de nouveau arrêté pour des actes antisoviétiques et condamné à trois ans au centre d'isolement politique de Verkhneuralsk. Il y fonda le Groupe anarchiste de Verkhneuralsk, qui prônait l'organisation anarchiste clandestine afin de rassembler les vestiges du mouvement et de se mobiliser contre le régime capitaliste d'État, tout en élaborant un programme. Il fut autorisé à intégrer l'Institut d'enseignement à distance de l'Académie agricole sous le nom de Kliment Timirjazev. En 1938, il fut arrêté une nouvelle fois et condamné à cinq ans de camp de concentration. C'est la dernière mention de Barmash dans les archives. Après cela, on perd toute trace de lui.

Lettre de Vladimir Barmash à Senya Fleshin, *Ienisseïsk*, 18 avril 1933

[Lettre du dossier 50, Fonds Fléchine (Senya Fleshin), Institut international d'histoire sociale, Amsterdam.]

Cher ami ! Je t'avais déjà écrit pour te parler du colis que tu as reçu de Londres. C'était une vraie fête ! Jambon, beurre, sucre et... farine de blé blanc ! Nous nous souvenons encore de la joie que nous avons éprouvée en voyant de telles gourmandises ! Mais quand cinq dollars [souligné au crayon] sont arrivés par l'intermédiaire de [Iekaterina] Pechkova [Croix-Rouge politique] et que nous avons pu acheter chez Torgsine [magasin d'État vendant en devises fortes] du beurre, du sucre, des petits pois et de la farine de seigle, et manger du pain à volonté, nous nous sommes considérés comme heureux. Il a fallu trois semaines pour que le colis du 31 janvier, en provenance de Londres, arrive. C'est incroyable ! Du jamais vu ! Mais Viktor [souligné au crayon : Vsevolod – je suppose Voline] a envoyé un colis de France le 21 janvier, et nous ne l'avons toujours pas reçu. Nous gardons espoir de le recevoir avec le premier bateau de Krasnoïarsk, en juin. Pour les cinq dollars que nous avons achetés à Torgsin, nous avons obtenu bien plus que le prix de votre colis, sans compter les frais de port. Inutile de préciser combien votre aide est arrivée à point nommé ! Ni combien votre attention nous a été précieuse, à nous, parias dans notre propre pays ! Elle est arrivée comme une lumière vive dans les ténèbres ; tant votre bienveillance était grande. Nous travaillons maintenant. Le scorbut et la stomatite nous quittent. Le printemps et le soleil arrivent ! Dans un mois, la glace du Ienisseï fondra, et nous pourrons enfin souffler après ce froid glacial, ces ténèbres, cet isolement et cette solitude. Il y a tant à dire, tant d'histoires à raconter... et cela... Viens ! Mais pour l'instant... une poignée de main chaleureuse. Salutations ardentes venues du désert froid des neiges et de la taïga... Vole, ô salutations, vers le bruit de la vie. Vers ceux qui ignorent le silence...

Salut Vladimir.

PS : J'ai appris que Mikhaïl Ilovayskiy¹ au camp UChD d'Orel UChD [signification inconnue], Oblast de Tchernozemnaya, rue Komsomolskaya 12) est très malade, malnutri, sans emploi et affamé. Vladimir.

¹ Mikhaïl Ilovayskiy, également connu sous les noms d'Ilovaysky, Ilovaysky-Kaydanov ou Kaydanov, était un anarchiste de la vieille école qui sous le Tsarisme avait émigré à l'étranger, notamment en France, où il fut un militant anarchiste très actif. Il revint en Russie en 1917 pour participer à la révolution. Il avait joué un rôle central dans l'organisation de la Garde noire à Moscou. Il fut arrêté à Moscou en mai 1929, avec un grand nombre de compagnons dont Otverjenny, Moudrov, Rogdaev, Francesco Ghezzi, Douchkine, Gavriline, etc. Exilé pour 3 ans à Orenbourg, en 1930, il y était très malade. Kaidanov s'est suicidé en 1932 ou 1933 à Orel où il était interné après la mort du compagnon Nicolai Rogdaev dont il était un ami intime.

L'ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS RUSSES, PARFOIS APPELÉE UNION DES TRAVAILLEURS RUSSES

(Présentation et fonctionnement)

Document conservé dans les archives d'enquête du Département de la Justice/
Bureau d'enquête, NARA M-1085, bobine 926, dossier 325570.

Le 8 avril 1919, par Edgar B. Speer

Rapport préparé au bureau de Pittsburgh du Bureau d'enquête.

À Pittsburgh, Pennsylvanie.

Du 6 au 9 janvier 1919, la 2^{ème} Convention des Colonies russes s'est tenue à New York. Cent vingt-trois délégués y ont participé, représentant 33 975 Russes, selon le journal hebdomadaire du *Soviet des représentants des travailleurs des États-Unis et du Canada*. Les éléments indépendants de cette convention étaient représentés par 60 délégués ; l'*Union des travailleurs russes* (Union of Russian Workers), par 49 ; les socialistes, par 9 ; et les Travailleurs industriels du monde (Industrial Workers of the World, IWW), par 2 et les anarchistes, par 3. Lors du congrès, Peter Bianki, représentant à la fois l'*Union des travailleurs russes des États-Unis et du Canada* et les anarchistes, déclara à la tribune : « L'Union des travailleurs russes rejette toute forme de pouvoir et de gouvernement, car là où commence le gouvernement, la révolution s'achève, et là où règne la révolution, il n'y a pas de place pour le gouvernement. » Bianki ajouta que l'*Union des travailleurs russes* avait pu soutenir les bolcheviks dans leur lutte contre la contre-révolution, car les bolcheviks sont sans aucun doute la branche la plus révolutionnaire du *Parti social-démocrate russe*. Ce qui précède expose brièvement les principes actuels de l'*Association des travailleurs russes*, parfois appelée *Union des travailleurs russes*.

En 1907, les radicaux russes de New York ne disposaient pas d'une organisation structurée. Certains appartenaient au *Parti socialiste-révolutionnaire*, qui comptait également parmi ses membres des anarchistes russes. Des dissensions existaient au sein de cette organisation, notamment avec un anarchiste russe du nom de William Shatov, parfois appelé Shatoff, qui occupe aujourd'hui une place importante au sein du gouvernement de Lénine en Russie. Un autre Russe du nom d'A. Rode, qui vit toujours aux États-Unis ; un homme du nom de Dieproski ; un anarchiste finlandais du nom de Peterson, qui, semble-t-il, vit toujours aux États-Unis sous le nom de Peters ; et plusieurs autres.

Ces personnes se sont réunies et ont formé un groupe anarchiste russe. Le groupe

existait depuis environ six mois lorsqu'il a commencé la publication d'un journal mensuel intitulé *Golos Truda* (La Voix du Travail). Ce journal a été publié pendant environ six mois à New York, avant que les services postaux de la ville n'interdisent sa diffusion en raison de son caractère anarchiste.

Grâce à l'influence de *Golos Truda*, le groupe anarchiste est parvenu à organiser un nombre considérable de personnes partageant les mêmes idées en groupes anarchistes à Philadelphie (Pennsylvanie), Chicago (Illinois), Brooklyn (New York) et Elizabethport (New Jersey). Après la suppression du journal, une conférence ou convention se tint à New York en 1908. Il fut décidé de créer une organisation, l'*Association des travailleurs russes*, et de publier un mensuel *Golos Truda* (La Voix du Travail) appartenant aux Éditeurs ouvriers russes de New York (*Russian Labor Publishers of New York*). Lors de cette convention, le journal fut désigné organe officiel des anarchistes-communistes des États-Unis, donnant ainsi naissance à l'*Association des travailleurs russes*, parfois appelée *Union des travailleurs russes*.

Chatov fut élu rédacteur en chef de *La Voix du Travail*, et A. Rode, secrétaire-trésorier. Un plan fut élaboré pour l'organisation de 50 sections locales dans différentes villes des États-Unis et du Canada, sous l'appellation d'*Association des travailleurs russes*. Le groupe de New York prit la direction de l'*Association* et élaborait l'ensemble des plans et de la propagande. Le journal était publié mensuellement jusqu'en 1912. À partir de cette année-là, il devint hebdomadaire jusqu'à sa suppression définitive par le gouvernement fédéral en 1917, le dernier numéro paru le vendredi 13 avril. Les bureaux de publication se situaient au 586, rue Est 140.

En 1912, une convention de l'*Association* se tint à Philadelphie. Shatov et Rode avaient communiqué avec les anarcho-syndicalistes français et un délégué nommé Muchin fut envoyé de Paris. Sous l'influence de Muchin, Shatov et Rode, la *Voix du Travail*, qui prônait auparavant l'anarchisme-communisme, adopta l'anarchosyndicalisme. Lors de la convention de Philadelphie, il fut justifié ce changement par le fait que l'Amérique n'était pas encore mûre pour le communisme et que le syndicalisme, plus que le communisme, permettrait de mieux défendre les conditions de vie des travailleurs américains.

Après la convention, Muchin visita plusieurs villes des États-Unis et séjourna quelque temps dans la région de Pittsburgh. La *Voix du Travail* changea immédiatement de ligne éditoriale après la Convention de Philadelphie et commença à prôner l'anarchosyndicalisme. Cependant, cette décision fut prise sans l'aval des quelque cinquante sections locales présentes sur le continent. Il en résulta immédiatement de vives controverses.

Au sein de l'*Association*, un débat s'est instauré quant à la question de savoir si elle devait défendre l'anarchisme-communisme ou l'anarchosyndicalisme. Les sections locales semblaient également divisées, et en règle générale, leurs effectifs étaient tout aussi partagés. Une situation a ainsi engendré une faction soutenant Muchin,

Shatov et Rode, et une autre s'opposant à ces trois figures de proue.

Les dissensions s'intensifièrent et faillirent paralyser l'Association lorsque, au début de la Guerre Européenne, le prince Pierre Kropotkine, père de l'anarchie moderne et partisan du communisme, adressa une lettre ouverte aux anarchistes russes du monde entier, les exhortant à rejoindre les Alliés et à combattre le militarisme allemand. Kropotkine justifiait cette action par le fait que, si le militarisme allemand triomphait, l'anarchisme-communisme, partout dans le monde, ne pourrait ni prospérer ni progresser. Dans sa lettre ouverte, il évoquait les événements de la Commune de Paris du 18 mars 1871, au cours de laquelle le gouvernement français perdit toute autorité sur la population parisienne. Conscients de la gravité de la situation, les aristocrates et diplomates français sollicitèrent l'aide de l'empereur allemand par l'intermédiaire de Bismarck. Ce dernier envoya une armée en France et écrasa la Commune de Paris.

La convention la plus importante de l'Union des travailleurs russes des États-Unis et du Canada fut sans doute celle de Détroit, qui se tint du 1er au 7 juillet 1914. Plusieurs résolutions y furent adoptées et intégrées par la suite à la Constitution de l'organisation. Des délégués de Brooklyn (New York), de New York, de Cosmopolis et Seattle (Washington), de Portland (Oregon), de Vancouver et Victoria (Canada), de Chicago (Illinois), de Cincinnati et Cleveland (Ohio), de Pittsburgh (Pennsylvanie), de Baltimore (Maryland), de Lynn, Salem et Brockton (Massachusetts) et de Providence (Rhode Island) y participèrent. L'Association, telle qu'elle existe aujourd'hui, fonctionne selon les statuts de 1914, qui n'ont subi aucune modification substantielle depuis. Les carnets de cotisations remis aux membres contiennent le préambule adopté par la Convention de Détroit. Le préambule est le suivant :

« La société actuelle est divisée en deux classes opposées : d'un côté, les ouvriers et les paysans opprimés, qui produisent par leur travail toutes les richesses du monde ; de l'autre, les riches, qui se sont accaparés toutes les richesses.

À maintes reprises, la classe des opprimés s'est soulevée contre les riches parasites et leur fidèle serviteur et protecteur – l'État – pour conquérir sa pleine libération du joug du capitalisme et du pouvoir politique ; mais à chaque fois, elle a subi la défaite, n'ayant pas pleinement conscience de son but ultime ni des moyens de remporter la victoire, restant ainsi une simple arme entre les mains de ses ennemis.

La lutte entre ces deux classes se poursuit encore aujourd'hui et ne prendra fin que lorsque les masses laborieuses, organisées en classe, comprendront leurs véritables intérêts et s'empareront de toutes les richesses du monde par une violente révolution sociale.

Après avoir accompli un tel changement et anéanti simultanément toutes les institutions du gouvernement et de l'État, la classe des déshérités devra établir la Société des Producteurs Libres, visant à satisfaire les besoins de chaque individu

qui, de son côté, contribue à la Société par son travail et son savoir.

Pour atteindre ces objectifs, nous considérons comme primordiale la nécessité de construire une vaste Organisation Révolutionnaire des Travailleurs qui, par une lutte directe contre toutes les Institutions du Capitalisme et de l'État, doit former la Classe Ouvrière à l'initiative et à l'action indépendante dans tous ses actes, l'éduquant ainsi à la conscience de la nécessité absolue d'une Grève Générale – de la Révolution Sociale.

STATUTS DE L'UNION DES TRAVAILLEURS RUSSES DES ÉTATS-UNIS ET DU CANADA, UNIS EN FÉDÉRATION.

Objectifs de la Fédération.

1. *Unir toutes les Organisations de Travailleurs Russes aux États-Unis et au Canada pour la lutte commune contre le Capitalisme et l'État.*
2. *Soutenir le mouvement de libération en Russie.*
3. *Appuyer les actions révolutionnaires des Travailleurs Américains.*
4. *Apporter un soutien moral et matériel à l'organe de la Fédération, Nabat.*
5. *Constituer des Organisations où Il n'y en a pas et il faut aider celles qui existent déjà.*

Товарищеский договор Союзов
Русских Рабочих Соед. Штатов и
Канады, объединившихся в Фе-
дерацию.

Цель Федерации.

- 1) Объединение организаций рус-
ских рабочих в Соед. Штатах и
Канаде для совместной борьбы
с Капиталом и Властью.
- 2) Поддержка освободительна-
го движения в России.
- 3) Поддержка революционных
выступлений рабочих Америки.
- 4) Моральная и материальная
поддержка органа Федерации.
- 5) Создание организаций там,
где их нет, и поддержка уже су-
ществующих организаций.

Федерация Союзов
Русских Рабочих
СОЕДИНЕННЫХ ШТАТОВ
И КАНАДЫ.

№ 55

Имя Кирилл

Фамилия Тимонин

Город Сент-Луис

Секретарь М. В. Е.

Carte de
membre de
l'URW

Relations mutuelles de l'Organisation.

Chaque membre d'une Union a également droit à l'adhésion à égalité à toutes les autres Unions qui font partie de la Fédération.

Toutes les Organisations appartenant à la Fédération jouissent d'une pleine autonomie et doivent s'entraider matériellement et moralement, dans toute la mesure du possible.

Moyens de la Fédération.

Les moyens de la Fédération sont constitués des cotisations mensuelles de 10 centimes des membres de l'Organisation et des contributions volontaires.

Gestion de la Fédération.

Pour la gestion des fonctions de la Fédération, un secrétaire et un trésorier sont désignés qui assurent toute la correspondance de la Fédération. »

Une comparaison du préambule précédent avec celui de la Constitution des *Industrial Workers of the World* (IWW) révèle une similitude considérable. On peut raisonnablement supposer que l'*Association des travailleurs russes* s'est inspirée, au moins en partie, des IWW.

Dès sa création, l'*Association* a mis en œuvre un programme systématique de propagande visant à éduquer les immigrants russes aux États-Unis et à les convertir à l'anarchisme. Des écoles sont systématiquement créées en lien avec chaque section locale. Il était prévu que chaque section soit implantée dans un grand centre urbain à forte population russe. Lors de la création d'une section locale, une école du soir, ouverte trois à cinq soirs par semaine, était mise en place dans ses locaux. Environ 75 % des Russes qui immigrèrent aux États-Unis sont analphabètes ; ils ne savent ni lire ni écrire l'anglais, ni même leur propre langue. Avec la création d'une section locale et l'ouverture concomitante d'une école du soir, le secrétaire local annonçait que des cours d'alphabétisation étaient dispensés moyennant une modeste cotisation mensuelle. De ce fait, des Russes ambitieux mais illettrés devenaient, sans le savoir, membres de l'*Association*, croyant que le paiement d'une somme fixe correspondait aux frais de scolarité de l'école du soir et non aux cotisations mensuelles de cette organisation anarchiste. À mesure que les élèves progressaient, ils aspiraient à lire et recevaient aussitôt des brochures sur des sujets anarchistes. Ces brochures étaient distribuées aux différentes sections locales des États-Unis et du Canada depuis le siège de l'organisation à New York, situé aujourd'hui au 133, rue East 15th. Il semblerait qu'une grande partie de cette littérature soit désormais publiée à Détroit, dans le Michigan. Ces méthodes ont permis à l'organisation de recruter régulièrement de nouveaux membres. La matière première a été transformée en anarcho-syndicalistes, communistes et terroristes, et on leur a appris

à « nier toute forme de pouvoir et de gouvernement, car là où commence le gouvernement, la révolution finit, et là où règne la révolution, il n'y a pas de place pour un gouvernement ».

L'Association, fondée en 1907 par une douzaine de radicaux brillants, compte aujourd'hui entre 10 000 et 15 000 membres. Parmi eux, certains savent probablement qu'ils appartiennent à l'*Union des travailleurs russes*, mais ignorent que cette organisation est anarchiste. Cependant, ils sont rapidement sensibilisés et, grâce au programme de formation mis en place par l'Association, le nombre d'adhérents ne cesse d'augmenter. L'Association a connu une croissance assez rapide entre 1908 et 1917, malgré les controverses entre anarchisme-communisme et anarchosyndicalisme.

Chaque section locale organise ses réunions dans le plus grand secret, et l'existence de l'Association reste méconnue. Beaucoup de ceux qui connaissaient son existence la croyaient un regroupement de Russes enseignant à ses membres les devoirs et les privilèges de la citoyenneté américaine. Les fondateurs ont joué un rôle primordial dans sa gestion jusqu'en 1917, date à laquelle nombre d'entre eux sont retournés en Russie. Plusieurs ont joué un rôle de premier plan dans le soulèvement bolchevique contre le gouvernement Kerenski. Certains occupent aujourd'hui des postes à responsabilité au sein du régime de Lénine et Trotski. Shatov, l'un des fondateurs de l'Association et anarchiste aux tendances terroristes, est actuellement chef de la police de Petrograd.

Comme je l'ai mentionné, l'organe officiel de l'organisation, *Golos Truda*, a été supprimé par le gouvernement fédéral en 1917. Shatov en était alors le rédacteur en chef et A. Rode, le secrétaire et trésorier. Peu après la suppression du journal, Shatov partit pour la Russie, mais avant son départ, il confia à Adolph Sanabel, alias Adolph Schnabel Delas, alias Camarade Sabba, alias Camarade Savva, le programme de propagande de l'organisation. Sanabel était particulièrement bien adapté à cette tâche. Russe de naissance, mais d'origine germanique, il avait servi dans l'armée russe et participé à une partie de la guerre russo-japonaise avant de désertier. Anarchiste et partisan du communisme, il parle couramment plusieurs langues, dont l'anglais, et est versé dans les idées radicales. Homme à la présence imposante, orateur talentueux et fin stratège, Sanabel fonda en janvier 1918, avec le soutien d'un groupe anarchiste new-yorkais, le journal *Nabat* (Le Tocsin / L'Alarme). Cette publication reprit le travail de *Golos Truda* et devint l'organe officiel de l'Association des travailleurs russes. Avant la création de *Nabat*, Sanabel avait fréquemment des démêlés avec la police de New York, notamment avec la brigade de déminage (*Bombing Squad*). Il militait activement contre la guerre. Il publia *Nabat* en janvier, février et mars 1918. Le journal défendait une ligne éditoriale anarchiste-communiste.

Le dernier numéro parut en mars 1918 ; *Nabat* fut alors interdit par la police de New York, en collaboration avec des agents fédéraux, et Sanabel, craignant d'être arrêté,

quitta la ville. Il s'installa à Détroit sous le nom d'Adolph Delas. Mécanicien de métier, il travaillait rarement et vivait principalement des modestes contributions que lui versaient des anarchistes russes. En janvier 1919, Sanabel entreprit une tournée dans l'est des États-Unis afin de renforcer l'*Union des travailleurs russes* et de créer de nouvelles sections locales. Il prévoyait de se rendre à Akron (Ohio), de passer une ou deux semaines dans la région de Pittsburgh, à Erie (Pennsylvanie) et à Buffalo (New York). Les anarchistes russes de Buffalo, bien que nombreux, n'étaient pas organisés, et Sanabel envisageait d'y fonder une section locale de l'*Union des travailleurs russes*. Il arriva à Pittsburgh vers la mi-février 1919 sous le nom de camarade Savva et passa environ une semaine dans le district à s'adresser secrètement à des anarchistes enthousiastes, dont beaucoup étaient des terroristes, et à des rassemblements publics russes. Il fut arrêté sur mandat du ministère du Travail et détenu en vue de son expulsion.

La dernière convention de l'*Association* se tint secrètement le vendredi 10 janvier 1919 au 133, rue East 15th, à New York. Cette convention suivit immédiatement la deuxième convention des Colonies russes mentionnée précédemment, qui s'était tenue à New York du 6 au 9 janvier 1919. La convention de l'*Association* du 10 janvier se tint au sous-sol du 133, rue East 15th et réunit une cinquantaine de délégués. Parmi eux, des délégués de Newark (New Jersey), Baltimore (Maryland), Philadelphie (Pennsylvanie), Hartford (Connecticut), Albion (Michigan), Bridgeport (Connecticut) et New London (Connecticut). Bronx (New York), Pittsburgh (Pennsylvanie), Ford City (Canada) et plusieurs autres villes. Tous les délégués ont fait état de progrès considérables au sein du mouvement anarchiste. Nombre d'entre eux ont rapporté que des terroristes étaient infiltrés dans leurs sections locales et prêts à commettre n'importe quelle action le moment venu de déclencher une révolution. Un délégué a rapporté que sa section locale avait prévu de s'emparer de l'église de sa ville et du pasteur russe afin de la transformer en lieu de divertissement. Adolph Sanabel, qui présidait la convention, a prononcé plusieurs discours. Dans l'un d'eux, il a déclaré : « *Les églises sont ces institutions maudites que nous devons détruire comme première étape de notre tentative de révolution aux États-Unis.* » Au cours de la convention, la question a été soulevée de savoir si l'*Association* devait conserver le nom d'*Union des travailleurs russes* ou se déclarer publiquement anarchiste. La question fut débattue pendant plusieurs heures et finalement close par l'intervention de Sanabel qui déclara : « *Camarades, après avoir écouté vos arguments pendant un certain temps, je constate que vous êtes aussi loin d'un accord qu'au début du débat. Pour ma part, et de mémoire d'homme, je n'ai jamais rencontré un membre de l'Union des travailleurs russes qui ignorât être anarchiste. Premièrement, conserver le nom d' Union des travailleurs russes nous permettra de nous prémunir contre l'oppression gouvernementale.*

Deuxièmement, nous pourrions attirer de nouveaux membres qui, aujourd'hui,

craignent de devenir anarchistes ; je propose donc que nous conservions le nom d'Union des travailleurs russes. » La motion fut adoptée.

La question de la position de l'*Association* anarchiste vis-à-vis des bolcheviks fut ensuite abordée. Il fut finalement décidé de soutenir les bolcheviks en Russie et aux États-Unis, mais de s'opposer à la reconnaissance de toute forme de gouvernement par les bolcheviks. Peter Bianki fut élu secrétaire de l'*Association* et la convention fut levée. L'*Association des travailleurs russes*, parfois appelée *Union des travailleurs russes*, telle qu'elle existe aujourd'hui, est un regroupement d'individus qui rejettent le pouvoir de l'État et se sont déclarés favorables à l'anéantissement de toutes les institutions gouvernementales et étatiques. Ses membres sont exclusivement des Russes, pour la plupart non naturalisés américains, versés dans toutes les formes de radicalisme mais ignorant tout de l'histoire et du système politique de ce pays.

Pour une meilleure compréhension des termes employés précédemment, voici quelques définitions :

Anarchie : Absence de tête, de chef. La philosophie anarchiste n'est pas constructive ; elle est purement destructive et philosophique. Les anarchistes prônent l'abolition de tous les gouvernements et de toutes les lois, ainsi que la suppression des districts et des frontières géographiques, afin que tous les hommes soient unis et égaux.

Syndicalisme : Le syndicalisme est un mouvement né en France à l'époque de la Révolution française, qui prône le renversement de tous les gouvernements et l'union des travailleurs du monde au sein d'une communauté coopérative. Dans le syndicalisme, l'absence de gouvernement se limite à la distribution des fruits du travail. Le syndicalisme a également été défini comme une anarchie économique.

Anarchiste-terroriste : Individu qui recourt à des tactiques de terreur au sein d'une communauté pour instaurer l'une des diverses formes de radicalisme.

Anarchiste-syndicalisme : Mise en œuvre du syndicalisme par des méthodes ou tactiques terroristes anarchistes, telles que l'action directe, le sabotage, l'expropriation, etc.

Communisme : Théorie de l'existence d'une communauté où les individus vivent dans l'égalité et exercent des activités industrielles, agricoles et autres, et où chacun a droit à ce qui est nécessaire à sa subsistance. Différents systèmes de distribution des fruits de ces activités existent entre les membres de la communauté.

Anarchiste-communiste : Théorie selon laquelle chaque individu doit recevoir ce qui est nécessaire à son existence.

L'*Association des travailleurs russes*, telle qu'elle existe aujourd'hui, est divisée entre les partisans de l'anarchiste-syndicalisme et ceux de l'anarchiste-communiste.

LA MARCHÉ CONTRE LA GUERRE

МАРШ ПРОШВ ВОЙНЫ [1915]

Texte d'une chanson anarchiste antiguerre diffusée sous forme de tract

Là, les canons tonnent sur les champs de bataille,
Là, les démons de la mort volent,
Là, les éclats d'obus explosent dans les douces prairies,
Et les obus explosifs sillonnent la terre,

Là, dans un rugissement furieux, les canons tonnent,
Les mâchoires menaçantes ouvertes,
Des boulets de canon tonitruants, frappent leurs victimes,
Dans une sorte de passion amère.

Là, des monceaux de morts et les gémissements des hommes,
Là, ils massacrent sans pitié,
Là, les champs mûrs sont piétinés,
Et les villages sont incendiés par les obus.

Là, un torrent cramoisi fait rage, menaçant,
Et le sang inonde tous les champs,
Du sud au nord et jusqu'à l'extrême est,
D'innombrables armées périssent.

Là, les enfants du labeur sacré sont massacrés,
Là, les frères du peuple tombent,
Et ici, seuls les gentilshommes marchands festoient,
Comptant les profits de la campagne.

Tsars et ministres, toute la noblesse.
En quête de pouvoir et de gloire,
On mène les peuples comme des moutons à l'abattoir
Et on les condamne à périr dans un bain de sang.

Guillaume le sanguinaire et le tsar Nicolas,
Et toute leur clique de cour,
Sous la bannière du sang, « Ne dérangez pas le roi »
Ne connaissent ni honte ni déshonneur.

Et les peuples périssent sous le règne des tsars,
Sous le joug du trône sacré,
Et la couronne ensanglantée
écrase et détruit les innocents.

Les prêtres la consacrent sans vergogne,
Et ils glorifient la brutalité dans les églises,
Devant la foule sombre et opprimée,
Ils prient pour la grandeur du scélérat.

Une bande méprisable de riches voleurs
Anticipe déjà une douce paix,
Au grondement des canons et au bruit des épées,
Le peuple malheureux est dépouillé.

Et les enfants de la Patrie se tiennent sous le feu
Et périssent à l'appel des scélérats
Sous une grêle de plomb et une pluie terrible
Pour des lambeaux de trophées sans valeur.

Reprenez vos esprits, frères ! Regardez le monde,
Il est tout aussi grand et beau.
Seul le festin insensé des scélérats
Est cruel, insensé et terrible.

« *L'Anarchiste Ouvrier* », 1915



« J'ai enfin trouvé le soldat idéal : celui qui restera silencieux et exécutera les ordres sans discuter. »

Caricature de Robert Minor parue initialement dans le numéro du 1^{er} juillet 1916 du journal américain anti-guerre *Masses* et repris dans le journal anarchosyndicaliste russe *Golos Truda* [La Voix du Travail] publié à Petrograd le 27 octobre 1917

Les Activités antiguerre des anarchistes russes pendant la Première guerre mondiale (1914-1917)



Presse anarchiste russe en 1917